

# Dossier : le quartier Amiraux-Simplon

Pages 9 à 12

**Ibrahim Ba,**  
 footballeur de  
 l'équipe de France :  
 « *Chez moi, c'est  
 à Barbès ...* »

Page 13



ISSN 1259-9034

MENSUEL D'INFORMATIONS LOCALES - N° 31 - JUILLET-AOÛT 1997  
 12 FRANCS - 7 rue du Ruisseau, 75018 Paris. Tél. et fax : 01 42 59 34 10.

## 350 convives au "repas de quartier" des Abbesses



Christian Adnin

Sur la place des Abbesses, entre le square et le métro, une soirée conviviale... qui avait bien failli ne pas avoir lieu. (Voir page 3)

**Bretonneau : du nouveau et quelques os** Page 5

**Des milliers de jeunes catholiques  
 du monde entier en août dans le 18e** Page 7

**L'avenue de Clichy fait peau neuve** Page 8

**Histoire : La Semaine sanglante  
 à Montmartre et à la Goutte d'Or** Page 15

**Attention !**

*Le 18e du mois* ne  
 paraîtra pas en août.  
 Le prochain numéro  
 sera en vente chez  
 les marchands de jour-  
 naux début septembre.

# LES TOURISTES A MONTMARTRE

Page 7

Fd 50.32713D1

## Sur le dossier " élections "

Un de nos abonnés, qui ne désire pas que son nom soit publié, nous a envoyé les remarques et critiques suivantes à propos du dossier sur les élections paru dans notre dernier numéro.

« Sur l'ensemble du dossier :

Vous l'avez publié dans des délais records. Bravo pour les résultats détaillés !

Cependant la tonalité générale des commentaires, comme le titre du dossier « La gauche renforcée dans le 18e... mais le FN aussi », m'ont surpris. Non pas qu'il faille sous-estimer les 13, 14 et 15 % du FN dans le 18e obtenus malgré une campagne peu active ; mais globalement il diminue par rapport à 1993, même s'il augmente par rapport aux municipales de 1995 ; preuve, s'il en est, que c'est sur le terrain local qu'on peut le contrer.

Vous détaillez, chiffres à l'appui, ses bons scores dans les quartiers nord où se cumulent les problèmes de chômage, d'exclusion, de délinquance, etc... Bien. Mais vous détaillez beaucoup moins la progression de la gauche, PS, PC, Verts, dans notre arrondissement.

Car le fait saillant de cette élection, c'est tout de même la victoire de la gauche qui réalise plus de 50 % dans les trois circonscriptions (pour leur partie située dans le 18e arrondissement), et qui obtient un député de plus, Christophe Caresche, dans la 18e circonscription où avait été élu Juppé.

Sur la géographie électorale :

Elle a le mérite de la classification : quartiers populaires, moyens, riches, associant revenus et habitat, soulignant quelques cas particuliers (Goutte d'Or notamment). Elle me semble cependant réductrice ; car les votes ont pu être influencés par d'autres composantes : rôle des associations, défense du cadre de vie, éthique, culture, solidarité, anti-racisme, etc., valeurs qui ont joué un rôle

essentiel dans la défaite de la droite. Et qui, si la gauche les concrétise, seront autant de remparts contre le FN. Valeurs dont votre journal est d'ailleurs un vecteur...

Sur le vote écologiste :

Electeur des Verts, je ne me reconnais pas dans vos formules « net recul des Verts » et « sensibilité écologiste par delà les différentes chapelles » (page 10). Cela me semble minorer les 6,74 % d'Anne Le Strat dans la 18e circonscription, meilleur score en Ile-de-France pour les Verts. Cela ignore le reclassement du courant écologiste entre gauche et droite. Les Verts ont en effet mené une campagne active au deuxième tour pour la victoire de la gauche, alors que Génération Ecologie (0,79 %) a appelé à voter Stéfanini et que le MEI (1 %) ne se prononçait pas.

Si le score total de l'ensemble des écologistes (quatre à cinq candidats dans chaque circonscription) représente encore « un électeur sur dix » dans notre arrondissement, il recule de 2 à 4 % selon les cas par rapport à 1993 ; mais en 93 les Verts et GE ne se présentaient pas sous leurs étiquettes mais sous celle d'Entente écologiste.. Ils étaient encore dans le « ni droite ni gauche », captant un électeur indécis. Je me demande donc par quel tour de passe-passe vous attribuez ce recul aux seuls Verts !

Les scores réalisés par ceux-ci, comme leur présence sur le terrain et dans la campagne, méritaient un « traitement » moins confus et anecdotique, pour ne pas dire plus...

Sur le compte-rendu de la campagne :

Je ne conteste pas les choix d'une équipe de rédaction qui ne pouvait pas assister à toutes les réunions de très nombreux candidats, même si la place réservée au candidat à zéro voix prête à sourire ! Je signalerai seulement deux oublis importants : le meeting commun de deuxième tour PS-PC-Verts (et EC, AREV, LCR) qui a réuni 800 personnes au Trianon le 28

## IMAGES DU 18e

### Les photos de nos lecteurs

Cette photo, nous dit son auteur, M. François Savin (qui habite maintenant dans le 10e, mais revient souvent à Montmartre), « je l'ai prise il y a maintenant près de vingt ans, une nuit rue Chappe. Je m'étais demandé quel mystère se cachait derrière cette image d'évasion. Je ne le saurai sans doute jamais. Ça m'a toujours fait rêver... »

Chaque mois (ou presque), nous publions une photo envoyée par un lecteur, choisie pour son intérêt artistique, ou son caractère drôle, pittoresque ou dramatique... Aucune exigence spécifique quant à la forme (les photos en couleurs sont acceptées). Seules conditions : la photo doit avoir, d'une façon ou d'une autre, un rapport avec le 18e et il doit s'agir d'une photo originale, œuvre de la personne qui nous l'envoie. L'auteur aura droit à un abonnement gratuit de six mois pour la personne de son choix.



mai ; et par ailleurs la réunion publique de la Ligue des Droits de l'Homme qui a permis, lors du premier tour, à une dizaine de candidats de débattre de sujets essentiels (justice, liberté, droit d'asile, régularisa-

tion des sans-papiers) devant 150 personnes à la Maison Verte.

En tout cas, pour moi, dans le 18e, les Verts ont progressé et la gauche a gagné ! »

C.G.

## PETITES ANNONCES

### LOGEMENT

● **Cherche à louer chambre** dans un appartement à partager, quartier Goutte d'Or ou proximité (homme, 50 ans). Tél. 01 40 27 24 52 (répondeur).

● **Cherche à louer studio** ou deux pièces dans quartier Goutte d'Or ou proximité. Tél. 01 40 27 24 52 (répondeur).

### VENTES, ACHATS, TROC, RECHERCHES

● A vendre : **Projecteur diapo** 24 X 36 Braun Paximat 1 000. **Caméra vidéo** Sony Trinitron avec **magnétoscope** et adaptateur secteur. Projecteur sonore 8 mm Bauer. 1 lampe Kaiser. Tél. 01 42 58 97 30.

● Collectionneur achète toutes **affiches anciennes** de cinéma, publicité, tourisme, spectacles, mode, etc... Je recherche également tout disque ancien de **Serge Gainsbourg**. Tél. 01 42 62 77 56.

### ASSOCIATIONS

● **Pas de panique !**, association agréée de **services aux personnes** : garde d'enfants, sortie d'école, soutien scolaire. Aide et présence auprès des personnes âgées. Ménage, repassage, grand nettoyage et petit jardinage, courses, cuisine... Paris et région parisienne. Tous les jours de 8 h à 13 h et 15 h à 19 h, samedi de 11 h à 18 h. Tél. : 01 42 23 36 37, sinon répondeur.

### STAGES

● Florence Bertrand, formatrice en communication, vous propose, pour préparer votre « rentrée professionnelle », **stages "week-end" d'expression orale**, juillet et août. Infos : 01 45 62 92 70.

**NOS TARIFS** : 10 F la ligne de 40 signes. Supplément de 50 F pour une domiciliation au journal. Pour être publiées le mois suivant, les annonces doivent nous parvenir **au plus tard le 18 de chaque mois**, exclusivement sous les rubriques : **immobilier, logement ; emploi ; ventes, achats, troc, recherches diverses ; stages et cours ; associations ; messages personnels**. Pour nos abonnés : gratuit pour « demandes de logement » et « demandes d'emploi », 50 % de réduction dans les autres rubriques.

**Le 18e du mois est édité par l'Association des Amis du 18e du mois, 7, rue du Ruisseau, 75018 Paris. Tél. et fax 01 42 59 34 10.**

L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Christelle Antoine, Dan Aucante, Bernard Boudet, Blandine Bouret, Noël Bouttier, Jamil Brahim, Sophie Brandstrom, Christine Brethé, Abdelhak Briki, Claire Cadiou, Claire Cartier-Cottin, Bertrand Combaldieu, Michel Conversin, Marie Delouze, Rémi Douat, Danielle Fournier, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Donald James, Chantal Juan, Marie-Pierre Larrivé, Françoise Marrié, Sandra Mignot, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Silke Rotzoll, Sabadel, Jean-Yves Sparfel, Valérie Stafetta, Michèle Stein, Claude Thomas, Laurence Zigliara.

# MARQUAY

Jean-Pierre MARQUAY, FROMAGER

**Produits fermiers de provenance directe  
de petits producteurs**

**81, avenue de Saint-Ouen, 75017 Paris.**  
(métro Guy Môquet)

## L'AIR DU TEMPS

### Choses vues, choses entendues

● Dans la cour du Théâtre des Abbesses, trois petites touristes. L'une, le nez en l'air : «*It's magnificent*». La seconde, le nez dans son guide : «*But it's not in the book*». La troisième, rien.

● Sur un ton où l'indignation le dispute à l'effroi, le **vieil homme** dit : «Il y a un noir qui m'a regardé». Interloquée mais soucieuse de ménager ses clients, la marchande de journaux balbutie puis se tait.

● Au bazar du tout à 10 F, la belle Malienne au boubou coloré achète une pendule murale à quartz. Elle réclame : «C'est beaucoup **trop cher** ! Tu dois faire un prix.»

Le marchand proteste :  
-15 F pour une pendule comme ça, je ne peux pas faire moins.

-Alors il m'en faut trois.

-Mais c'est la dernière.

-Ça fait rien, quand tu en auras d'autres tu les mettras à côté pour moi.»

● A la Goutte d'Or il y a un éboueur, jovial, souriant, disert et **bon vivant**. Il porte une petite moustache en double rectangle ainsi qu'une mèche qui lui barre le front.

● A la poste rue des Islettes. La dame fouillant dans son sac : «Oh, je n'ai pas mes **papiers**.» La petite fille : «Dis maman, tu vas pas te faire expulser !»

● Rue des Poissonniers, au **petit** jour, un **petit** homme à **petite** moustache se hâte vers son boulot. Ouvrier probablement. Trois céhères viennent à passer. Le voilà entouré, palpé, fouillé, interrogé. Nationalité ? demande un homme en bleu. Pakistanaise, répond l'interpellé. Pakistanaï ! Suivez-nous.

● A la mairie du 18e : «Le **photomaton** ne rend pas la monnaie. Des dizaines de gens se font arnaquer. C'est une mairie de gauche pourtant, vous pourriez prévenir les gens.»

● Un immigré : «Je veux apprendre à lire et écrire le **français**.» L'employé municipal : «Voici la brochure. Ecrivez à l'adresse qui vous intéresse.»

J. Brahim, M.-P. Larrivé,  
A. Parajon

#### Rectificatifs

● Dans notre dernier numéro (page 11), nous avons parlé de «Gaston Wlos». C'était un lapsus. Le leader du PC dans le 18e s'appelle Jean Wlos. Qu'il nous en excuse...

● Dans le n° de mai, page 15, il manquait un chiffre au numéro de téléphone du restaurant *le Lisbonne*. Il fallait lire : 01 46 06 23 28.



Le repas de quartier des habitants de la rue André Del Sarte et alentours. C'était la cinquième fois...

## Repas de quartier : à table, citoyens !

*Elle fut belle, chaude, riieuse, cette soirée du 6 juin, journée nationale des repas de quartier. Dans le 18e il y en a eu deux : place des Abbesses et rue Ronsard derrière la Halle St Pierre. 350 personnes à l'un. 120 à l'autre.*

### Place des Abbesses : Tiens, mes voisins !

A 19 h, nous sommes une soixantaine, entassés autour de cinq longues tables : tréteaux et planches sont prêtés par la paroisse St-Jean-de-Montmartre, venue à la rescousse de l'initiative de l'association SOS-Abbesses. Les nappes, les couverts, les plats sortent des sacs apportés par les convives. Chacun cherche du regard l'ami, le voisin, auprès duquel s'installer. Des enfants commencent à courir. Certains se congratulent : tiens, mes voisins ! D'autres sont venus à plusieurs du même immeuble.

Petit à petit la foule arrive, cherchant sièges et tables, échangeant les recettes de cuisine, soulevant les torchons pour révéler des poivrons confits, des tomates au basilic, des petits fromages de chèvre, des poissons marinés, des jambons de pays... un rêve de Gargantua. Certains dînent dans des assiettes de faïence, d'autres de carton. D'autres ont tout prévu : bougies et chandeliers pour le moment où le soleil se couchera.

Les tables s'ajoutent les unes aux autres. Même les trois policiers chargés de surveiller cette improvisation aident à installer les nouveaux convives. A 21 h, nous sommes 350.

Deux familles maghrébines, d'abord installées sur un banc, ont invité bon nombre de gens à goûter un somptueux couscous. Des jeunes filles chantent et dansent le raï. Ailleurs, une mamie est arrivée poussant un caddie chargé de victuailles.

On s'émeut des complicités gustatives. Des Saumur, un Gevrey-Chambertin déclassé, un Gamay s'additionnent : essayez-le, vous verrez, il est bon.

Le brassage social et humain s'effectue. Des gens changent de tables pour connaître de nouveaux amis, entamer de nouvelles conversations.

Bref, on est heureux d'être là tous ensemble, d'avoir donné à la rue et à la place d'autres fonctions que la circulation automobile, la promenade touristique ou le trajet pressé pour rentrer chez soi...

Une guitare est sortie. Des jeunes s'assoient et chantonent. La nuit vient doucement. A 10 h, les familles rentrent. On plie petit à petit chaises et tréteaux, paisiblement. C'était une soirée de bonheur.

Pourtant, explique Marika Hubert,

veau être organisé, notamment le soir de la Fête des Vendanges.

### Des mûres rue Ronsard

Sur le trottoir derrière la Halle-St-Pierre, au même moment, c'était le repas de quartier des habitants de la rue André Del Sarte et des environs, le cinquième du genre déjà. A 2 heures du matin, il y a encore une vingtaine de personnes, devisant doucement. Un vieil Espagnol dit qu'il n'avait pas vu pareille fête depuis longtemps.

Le droguiste de la rue André Del Sarte avait prêté les tréteaux, le caviste des Vendanges est venu avec du bon vin, le patron du café le Dôme a amené des plats, des verres et couverts. Des commerçants de la rue étaient là, comme d'autres, 120 personnes en tout. Un accordéoniste a chanté des chansons de Bruant. Une vieille dame, qui avait lu un entrefilet dans *Viva*, s'était déplacée depuis le 17e, d'autres depuis le centre de Paris ; ils sont repartis convaincus de proposer l'idée dans leur arrondissement.

Sur les tables, ça et là, il y a encore à manger. Quelqu'un, un sculpteur habitant le quartier (mais chut, ne le dites à personne), est passé en fraude dans les jardins du Sacré-Cœur et en revient les mains pleines de mûres. De ces mûres douçâtres provenant des mûriers japonais, non des ronces. Elles colorent les mains de violet.

Les dernières tables rangées en silence, le trottoir balayé, ce sont les derniers instants d'une soirée où chacun, quel que soit son habillement, quelle que soit son origine sociale, a pu parler, faire connaissance. Avec tables et tréteaux, sans troubler l'ordre public, les citoyens ont gagné une bataille contre l'isolement et l'anomie sociale. A la prochaine !

Jean-Yves Rognant

Voir aussi page 8 : le repas de quartier de la Goutte d'Or.

### Naissance des repas de quartier

Lancée en septembre 1992 à Toulouse, par Claude Sicre, des Fabulous Trobadors, l'idée des repas de quartier s'est répandue. Elle a atteint Paris 18e en juin 1995 devant la Mazurka, le restaurant polonais de la rue André Del Sarte. Sylvie Allix, qui l'a organisé avec quelques amis, a recommencé en février, mai et juin 1996, avec une participation chaque fois plus nombreuse, malgré le froid parfois. Elle précise : «J'aime bien ces événements qui démarrent petit et que le bouche-à-oreille amplifie. De 10 en 1995, nous sommes passés à 120 cette année. La mayonnaise prend.»

de SOS Abbesses, «ça a failli ne pas avoir lieu». L'autorisation préfectorale n'est parvenue que le 3 juin, alors que partout dans le quartier l'annonce de ce repas était déjà affichée. L'idée datait d'octobre 96, la demande à la préfecture du 5 mai 97. Il fallut in extremis une intervention de Christophe Caresche, premier adjoint du 18e, auprès du préfet de police qui le 2 juin avait refusé.

Marika est heureuse. Elle a fait signer par 250 personnes une lettre demandant que ce repas puisse à nou-

# Daniel Vaillant, maire et ministre

**Le maire du 18e est le seul membre du gouvernement à n'avoir pas quitté son fauteuil de maire.**

**Il explique qu'une mairie d'arrondissement n'est pas une mairie "de plein exercice".**

**V**ous ne pouvez plus l'ignorer : deux des trois députés de notre arrondissement sont socialistes. Mais Daniel Vaillant, notre maire du 18e, devenu ministre des Rela-

tions avec le Parlement, a dû laisser son siège à l'Assemblée à son suppléant Daniel Marcovitch, PS comme lui et adjoint au maire du 19e.

Passée la relative déception de ne pas le voir place Beauvau, au ministère de l'Intérieur, les supporters de M. Vaillant se consolent en pensant que la tâche qui lui a été confiée n'est pas moins stratégique en période de longue cohabitation, avec un groupe socialiste ne disposant que d'une majorité relative et un Sénat qui pourrait se faire rebelle. Ce portefeuille devait donc revenir à un homme de confiance de Jospin ; c'est le cas.

Quant à l'Intérieur, il a échoué à Jean-

Pierre Chevènement, allié indispensable, à qui, compte tenu de son passé, le Premier ministre ne pouvait proposer qu'un "grand" ministère. Ce sont vraisemblablement les deux raisons pour lesquelles Vaillant n'est pas à l'Intérieur comme presque tout le monde l'attendait.

(A noter : la première visite "sur le terrain" à Paris du nouveau ministre de l'Intérieur a été pour le commissariat de la rue de Clignancourt, où il était accompagné de Daniel Vaillant.)

Une question se pose pourtant aux habitants du 18e. Le PS avait promis le non-cumul des mandats. M. Vaillant pouvait-il rester maire du 18e ? Oui,

a répondu sans ambage l'intéressé en expliquant qu'une mairie d'arrondissement n'est pas une mairie "de plein exercice", que seul le maire de Paris (en l'occurrence M. Tibéri) a une fonction exécutive.

Cet argument n'est pas faux : les maires d'arrondissement ont effectivement très peu de pouvoirs, et exercent une fonction plus consultative qu'exécutive. Mais cette distinction

## Les engagements du PS

*Le Parti socialiste avait proposé en 1996, lors de sa convention sur la démocratie, l'interdiction absolue de cumul de mandat parlementaire et d'une fonction exécutive locale (maire, président de conseil général...), ainsi que de cumul de deux fonctions exécutives (par exemple ministre et maire). Mais une fonction exécutive ou un mandat parlementaire ne serait pas incompatible avec un simple mandat électif local (conseiller municipal, conseiller général...).*

## La voiture électrique en panne dans le 18e

**L**a Mairie de Paris se vante de promouvoir les voitures électriques. Fort bien. Elle annonce vouloir acheter quinze véhicules mus par cette énergie non polluante en 1997, portant ainsi leur nombre à 116 dans un parc qui compte des milliers de voitures, camions ou motos. Pour faire bonne mesure, la Ville et EDF lancent un «Club du véhicule électrique», installé chez nos voisins du 9e, 16 rue de la Tour-des-Dames, et dont le but est d'informer les citoyens sur les avantages de ce mode de motorisation.

Bien que modestes, ces décisions pourraient inciter des particuliers conscients des dangers de la pollution atmosphérique à faire le même choix. A condition que des bornes de recharge soient prévues. Et c'est là que le bât blesse. Dans notre arrondissement, une seule borne électrique est installée, au 2 square de Clignancourt.

Sachant qu'une borne propose deux prises, pour recharger les batteries d'autant de véhicules, ça fait vraiment peu pour un arrondissement de 200 000 habitants ! Et, sans doute par hasard, alors que les arrondissements du centre, du sud et de l'ouest parisiens sont équipés de plusieurs bornes, ceux de l'est et du nord n'en ont qu'une chacun...

Il est vrai qu'actuellement l'emplacement de la borne de recharge est le plus souvent vide : les voitures électriques ne font pas la queue square de Clignancourt. On n'en compte encore, en effet, que 550 circulant dans Paris. Raison principale de ce peu d'empressement : d'abord le prix élevé d'un tel véhicule, dû au fait que les constructeurs



ne le fabriquent pas en série.

(Toutefois, selon le Club du véhicule électrique, ces voitures deviennent rentables au delà de 8 000 km, car les frais d'entretien sont beaucoup plus faibles.)

Autre reproche fait aux voitures électriques : leur faible autonomie. Il faut laisser la voiture à recharger durant 2 à 3 heures sur la borne du square de Clignancourt pour pou-

**Une seule borne de recharge pour les voitures électriques dans le 18e, au 2, square de Clignancourt.**

voir rouler 40 km. La recharge complète de la batterie demande 6 heures et donne une autonomie de 80 km. La voiture électrique est donc réservée exclusivement à la conduite sur des petits trajets, en ville notamment (où il est extrêmement rare qu'une voiture, même un taxi, fasse 80 km dans la journée).

EDF commence à installer des bornes de recharge rapide, où il suffit de 15 minutes pour une autonomie de 30 à 40 km. Il en existe encore très peu dans Paris. Quand le 18e y aura-t-il droit ?

échappera probablement à la plupart des gens, et Daniel Vaillant restera à leurs yeux la seule exception au non-cumul parmi les membres du gouvernement.

Indiquons d'ailleurs au passage que parmi les députés PS, nombreux sont ceux qui voudraient bien modifier la loi actuelle (dite "loi PLM", parce qu'elle concerne Paris, Lyon et Marseille) pour donner un rôle plus important aux maires d'arrondissement.

Christophe Caresche, le tout nouveau député de la 18e circonscription, reste premier adjoint mais va abandonner son mandat de conseiller régional. Le rôle des autres adjoints à la mairie du 18e devrait cependant se trouver renforcé.

## Stefanini restera-t-il dans le 18e ?

Du côté de la droite, Françoise de Panafieu, réélue député de la 17e circonscription, abandonne sa fonction d'ambassadeur auprès de l'Unesco.

Quant à Patrick Stefanini, battu dans la 18e circonscription, il est à peu près certain qu'il devra abandonner son poste de secrétaire général adjoint du RPR. Devant les militants RPR du 18e, échaudés par le passage éclair de Jean-Louis Debré dans l'arrondissement lors des municipales, Stefanini s'était engagé à ne pas abandonner le 18e, quoi qu'il arrivât. Cette promesse était encore évoquée dans les «remerciements» à ses électeurs qu'il a fait afficher sur les panneaux électoraux. Mais il va devoir retrouver une activité professionnelle. On apprend qu'il a demandé sa réintégration dans l'administration préfectorale. Où sera-t-il affecté ? Si c'est à l'autre bout de la France, il aura peut-être du mal à être souvent présent dans le 18e...

**B.C. et N.M.**

## LOCATION DE SALLES

(expositions, conférences, réunions, réceptions)

### SOCIÉTÉ L'INDÉPENDANCE

48, rue Duhesme  
75018 Paris  
tél/fax 42 57 30 07

**Renseignements et visites  
du lundi au vendredi de 10 h à 19 h**

**Ouvert le week-end  
pour toutes manifestations**



Noël Monier

L'an dernier, au bal du 14 juillet des pompiers de la rue Carpeaux

## 14 juillet : bal historique chez les pompiers de Montmartre

Le traditionnel bal des pompiers du 14 juillet aura cette année le sens de l'histoire. C'est en effet à la caserne Montmartre, rue Carpeaux (en face du square), que pour la première fois a eu lieu un bal du 14 juillet dans une caserne de pompiers. C'était en 1937, un an après les premières mesures sociales du Front populaire. Soixante ans déjà...

Ce sera également l'occasion de célébrer le trentième anniversaire de la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris.

Ces bals auront lieu samedi 12 et dimanche 13 juillet au soir, entrée libre à partir de 20 h, bal à partir de 22 h jusqu'à 4 h du matin. A l'intérieur, orchestre, buvette, sandwiches et tombola. En 1996, les gagnants se sont partagé une formation au code de la route, une ouverture de plan d'épargne logement, des ordinateurs et des bons d'achat de toutes sortes. Cette année, les commerçants des alentours seront mis à contribution.

L'an dernier, plus de 2 000 personnes avaient participé au bal.

## 18e INFOS

# Bretonneau : du nouveau et quelques os

*La demande de permis de construire pour la partie "logements" prévue à côté de l'hôpital a été déposée par l'OPAC et pourrait aboutir fin juin.*

Personne ne conteste l'utilité du futur hôpital gériatrique de Bretonneau, mais ces derniers temps les inquiétudes des riverains se sont faites plus pressantes.

D'abord sur le projet des logements sociaux attendant à l'hôpital. Certains riverains s'inquiètent de leur hauteur et craignent qu'ils leur cachent le ciel. Ces bâtiments, qui se dresseront juste au-dessus de l'hôpital, dans l'angle des rues Etex et Joseph de Maistre, ont fait l'objet d'un appel d'offres de l'OPAC (une des sociétés immobilières de la Ville de Paris). Un cabinet d'architecte a été choisi. Une demande de permis de construire aurait été déposée et serait en passe d'aboutir à la fin du mois de juin ou au début de juillet.

Nous n'avons pas pu obtenir d'informations de l'OPAC, mais selon Mme Lesage, la future directrice de l'hôpital, il s'agirait d'un immeuble en dégradé avec des jar-

dins intérieurs, respectueux de l'architecture environnante et du plan d'occupation du sol. En clair : qui ne peut être supérieur à six étages.

Rappelons que le 19 septembre 1996, au cours d'une réunion d'information à la mairie du 18e destinée aux habitants du quartier, les représentants de l'Assistance publique et de la Ville de Paris avaient parlé, pour les immeubles de logements, d'une hauteur sous corniche de 15 mètres (plus le toit), ce qui correspond à quatre étages. Ils s'étaient affirmés ouverts au dialogue avec les riverains...

Mme Lesage croit savoir également que le nombre de places de parking sera supérieur à 70, nombre initialement prévu. Cela devrait rassurer les riverains inquiets des futures conditions de circulation dans le quartier.

Certains habitants de la rue Joseph de Maistre se sont émus de la

découverte d'ossements dans le chantier. Rien d'étonnant, dès lors que l'on sait que ces terrains faisaient partie, au XIXe siècle, du périmètre du cimetière Montmartre, jusqu'à la construction, en 1900, de l'ancien hôpital Bretonneau. A l'époque, les ossements trouvés avaient été dispersés dans les cimetières parisiens.

### Une vingtaine de sépultures découvertes

Le 15 mai dernier, l'Assistance publique affirmait que nul ossement

n'avait été découvert ni par ses services, ni par l'entreprise de démolition œuvrant sur le chantier. Pourtant des photos d'ouvriers ramassant des ossements avaient été prises par des riverains - et certains soulignaient le caractère choquant de telles pratiques. Mais le 17 juin, une équipe des services archéologiques régionaux annonçait avoir découvert une vingtaine de sépultures dans les remblais datant du XIXe siècle, à 5 mètres au-dessous du sol.

Bertrand Combaldieu

## Passage Charles Albert : une maison qui s'écroule

Le passage Charles Albert, privé, classé, mais néanmoins ouvert à la circulation entre la rue Belliard et le boulevard Ney, est charmant. Même si la chaussée est défoncée, les trottoirs abîmés (EDF et autres ont mal fini le travail après divers changements de canalisations), elle est bordée de jolies maisons à un étage ou deux avec leurs jardinets fleuris.

Pourtant, le 13 juin à 3 h du matin, sur plainte des riverains, la police a évacué la maison située au 21 de l'impasse. La bourrasque, cette nuit-là, a été fatale au pavillon, qui a été déclaré en péril le lendemain même par l'architecte de la Préfecture. Le toit, les encadrements de murs, les appuis de fenêtres étaient surchargés de caisses et de poubelles pleines de terre avec des plantations diverses (et pas entretenues), dont plusieurs se sont écroulées sur le bâtiment, entraînant de sérieux dégâts. L'état général de la construction est d'ailleurs désolant : planchers menaçant de s'effondrer, escaliers branlants... Depuis longtemps l'ancien proprié-

taire n'entretenait plus son bien. Il avait d'ailleurs été saisi par le Trésor public pour non-paiement d'impôts, et mis en adjudication. En attendant, on y avait relugé une femme et son enfant de 3 ans, ainsi qu'un couple qui hébergeait une autre femme.

Après l'intervention des pompiers et du maire-adjoint de service cette nuit-là, Bruno Fialho, ces personnes ont été hébergées dans un foyer rue Baudricourt. La mère et sa fille ont obtenu par la suite un relogement dans le 14e.

L'impasse retrouvera son calme quand cette maison aura été rasée. La police la surveille pour éviter l'installation de squatteurs. Les riverains craignent que les prostituées du boulevard Ney y viennent. Ils se sont déjà plaints plusieurs fois auprès des autorités de ce voisinage et des débordements (seringues, préservatifs, bagarres...). Ils s'interrogent sur l'intérêt de demander que le passage Charles Albert devienne une vraie voie privée, fermée aux deux bouts.

J.Y. S.

### Restaurant

### Cuisine française

## TONTON CHRISTOBAL

13, rue des Cloys  
75018 PARIS  
Tél : 01.42.23.56.18

### Claire et François vous accueillent

du mardi au samedi  
de 12h à 15h30 et de 19h30 à 23h30  
et le dimanche du 1er mai au 30 septembre

### Midi et soir

Menus  
60 F - 90 F - 120 F

Plat du jour  
40 F

Menu enfant  
45 F

## Collège à La Chapelle : «Il faut négocier le terrain avec la SNCF.»

La promesse que Jean Tibéri avait faite, durant la campagne électorale, de s'attaquer à la construction d'un collège dans le quartier de la Chapelle, il l'a confirmée le 10 juin par une lettre au collectif de parents d'élèves: «Les services de la ville étudient les conditions de la réalisation d'un collège dans le secteur La Chapelle», écrit le maire de Paris, mais «la difficulté consiste à trouver un site.» L'association des parents est claire : le site, dit-elle, doit se situer «au cœur du quartier», et l'endroit idéal, ce sont les terrains SNCF actuellement inemployés, le long de la rue de l'Évangile. «Leur cession doit être négociée.»

Le maire du 18e, Daniel Vaillant, qui soutient cette demande, devait rencontrer à ce sujet M. Gallois, directeur de la SNCF, le 27 juin.

## Enseignants en grève au collège Clémenceau

Une banderole barre la façade du collège Clémenceau, rue des Poissonniers à la Goutte d'Or : «En grève». Motif : la directrice, qui quitte le collège à la fin de cette année scolaire, a pris avant de partir la décision de supprimer le poste d'une enseignante qui, certes, était là sur une «affectation provisoire», mais depuis une quinzaine d'années, et qui assurait une «6e de consolidation».

Une «6e de consolidation», c'est une sorte de CM3, pour les élèves entrés au collège sans avoir le niveau normal d'admission en 6e, et qui vont durant un an, avec un effectif réduit, faire du rattrapage. Ces élèves, à la fin de l'année, entreront dans une 6e normale. Du coup, ils font baisser le taux d'admission en 5e, et l'administration s'en émeut : la directrice du collège aurait reçu une lettre à ce sujet du rectorat. D'où sa décision. Mais les professeurs trouvent cette position désastreuse aussi bien pour les enfants que pour l'enseignante. D'où leur grève.

## Maternelle Goutte d'Or

Rien de nouveau dans l'affaire des deux classes maternelles manquantes à la Goutte d'Or : la Ville de Paris continue de refuser la construction de bâtiments provisoires pour les abriter à la rentrée 97, et veut les installer dans les locaux de l'école élémentaire rue Richomme. Solution que les parents, et les enseignants de ladite école Richomme, continuent de trouver inacceptable...

## Deux nouvelles séries de cartes postales sur Montmartre

# L'histoire de Montmartre vue par Georges Feldkirchner

M. Feldkirchner, un artisan retraité de la Butte, édite en cartes postales ses aquarelles évoquant des scènes de l'histoire de Montmartre, telles que son imagination les a reconstituées.

«Là, c'est une cérémonie druidique, j'ai utilisé un très vieil arbre de Cernay comme modèle pour reconstituer la scène, mais je sais, pour l'avoir lu, que Montmartre était un lieu sacré pour les Celtes.» Le petit homme aux cheveux blancs, le visage parcheminé par 77 années, exhibe une carte postale où l'on voit, exécutée à l'aquarelle, la réunion de plusieurs druides en robe blanche, assemblés autour d'un chêne centenaire. L'un d'eux, bien calé dans les branches, coupe le gui avec une serpette d'or. Si l'on en croit l'image, Montmartre était alors recouvert d'une forêt impénétrable.

Cette scène est l'une des seize que Georges Feldkirchner, artisan en retraite et peintre, vient de faire éditer en cartes postales. La série débute avant l'ère chrétienne pour se terminer au début de notre siècle. Successivement : après les druides, les temples romains de Mercure et de Mars, et puis «celle-là représente Saint Denis, le premier évêque chrétien de Paris, qui a eu la tête coupée. Là c'est la visite de l'ambassadeur de Chine Rabban Cauma à St Pierre de Montmartre en 1287». Et puis Jeanne d'Arc, Ignace de Loyola le fondateur des jésuites, et la Mire de Montmartre qui servit à la mesure du méridien de Paris, et le télégraphe de Chappe, et les fossiles découverts par Cuvier dans les carrières, origine de la paléontologie.

La parole intarissable, Georges Feldkirchner évoque aussi l'épisode

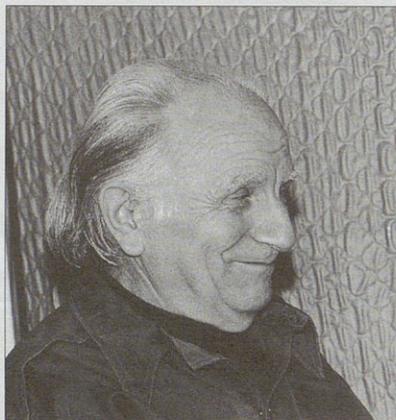


Photo Bertrand Lofort

du «poirier sans pareil», cet arbre spectaculaire qui abritait autrefois une guinguette à l'emplacement de la place Emile Goudeau. Et, affirme-t-il, c'est à Montmartre que se rencontrèrent, durant la Révolution, deux visionnaires des Droits de l'Homme et de la Femme : Thomas Payne et Olympe de Gouges.

Autres scènes représentées : l'écrivain Alphonse Karr, Berlioz entouré de ses amis artistes devant sa maison de Montmartre, l'envol de Gambetta en ballon pendant le siège de Paris en 1870, et pour finir le Bateau lavoir devant lequel on reconnaît Picasso...

La série s'intitule ambitieusement «Montmartre, site universel». Ce que l'artiste veut montrer, c'est que quantité d'événements qui bouleversèrent le monde ont pris naissance à Montmartre. Et Georges Feldkirchner assure : «Tout cela je l'ai trouvé dans les

livres, et les livres ne mentent pas.»

Autour de lui, dans son petit atelier, livres, encyclopédies et boîtes à archives combent les étagères. Aux murs sont accrochées ses peintures : des mises en scène au style un peu naïf et aux couleurs vives, ainsi que quelques portraits animaliers. Les aquarelles originales de la série sur Montmartre ont disparu : confiées pour une exposition dont l'organisateur est décédé, le peintre n'a jamais pu les récupérer. Aussi les cartes postales sont-elles tirées de photographies des œuvres.

La rencontre avec l'éditeur a été fortuite. Jean-Louis Héraud, des éditions THD à Beaumont-sur-Oise, cherchait un local à Montmartre. Le quartier est en effet sa passion depuis quelques années. Il y cherche toujours un lieu d'exposition culturelle, mais il a déjà trouvé un artiste à soutenir.

Le peintre et l'éditeur ont d'autres projets en tête : un centre d'accueil touristique, un film vidéo commentant les peintures, l'édition d'un plan illustré par les travaux de Georges Feldkirchner.

Pour l'heure, les cartes postales viennent tout juste de sortir. On peut les trouver à la Galerie la Fleur d'or rue Androuet, au Martyrium de Montmartre rue Yvonne Le Tac, et au Poirier sans Pareil rue d'Orchamps.

Sandra Mignot

## Les demeures des hommes illustres

Une série de nouvelles cartes postales représentant les maisons où habitèrent ou travaillèrent, à Paris, des artistes célèbres, a vu le jour grâce à la société Baobab, créée en mars 1997 par Olivier Nathan. Une trentaine de cartes existent déjà, dont huit sur le 18e arrondissement :

- Picasso au Bateau-lavoir, place Emile Goudeau,
- Van Gogh au 54 rue Lepic (maison de son frère Théo),
- Renoir au 12 rue Cortot,
- Nerval au 13 allée des Brouillards,
- Céline au 4 rue Girardon,
- Cézanne à la Villa des Arts, rue Hégésippe Moreau,
- Satie au 6 rue Cortot,
- Toulouse-Lautrec rue Tourlaque.

Une autre série représente de vieux plans de la capitale. Idée originale que d'ajouter à la carte touristique traditionnelle une note culturelle et historique.

Michèle Stein



Une des cartes postales dessinées par Georges Feldkirchner : «Olympe de Gouges dans une imprimerie clandestine de Montmartre». Olympe de Gouges (1748-1793) écrivit, avant et pendant la Révolution, divers ouvrages politiques, dont sa célèbre *Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne* (1791). Elle prit ensuite le parti des Girondins, publia des pamphlets très violents contre Marat et Robespierre - elle vécut à Montmartre à cette époque et c'est là que M. Feldkirchner la représente, dans cette image naïve et pleine de charme... Elle mourut guillotinée.



## Personne n'a réussi à compter les touristes à Montmartre

**4 à 6 millions de visiteurs par an (ce n'est qu'une estimation) et parmi eux une majorité d'habitants de la région parisienne... Mais l'été voit affluer Britanniques, Allemands, Italiens et Japonais.**

Obtenir des statistiques sur la fréquentation touristique du 18e arrondissement n'est pas chose aisée. En effet, aucun chiffre précis n'est élaboré par arrondissement, puisque toutes les données sont concentrées sur Paris et son office du tourisme (qui recense environ 20 millions de visiteurs par an, venus des autres régions ou de l'étranger). Difficile aussi d'évaluer le nombre de visiteurs traversant chaque jour les limites de l'arrondissement, chacun utilisant son propre moyen de locomotion.

Il est sûr en tout cas que le 18e attire de nombreux curieux et connaît chaque année le même succès. On remarque facilement les Japonais au défilé ravageur ou les groupes de Hollandais en short et baskets.

Dans le 18e, les curiosités sont nombreuses. Citons par ordre de fréquentation décroissante : le Sacré-Cœur et le village de Montmartre, Pigalle et son parcours érotico-touristique, le cimetière Montmartre, le Marché aux Puces (dont la plus grande partie, toutefois, est sur Saint-Ouen)... Il existe 57 hôtels de tourisme représentant une capacité de 2 751 lits.

• Pour les habitants du 18e qui auraient la bonne idée de profiter des vacances pour faire du tourisme dans leur arrondissement, rappelons l'excellent petit livre *Le guide du promeneur du 18e arrondissement*, de Danielle Chadych et Dominique Leborgne, éditions Parigramme (59 rue Beaubourg, 75003 Paris).

C'est peu pour un arrondissement qui compte plus de 200 000 habitants. Mais le 18e est davantage un but d'excursion qu'un lieu de séjour. De nombreux visiteurs viennent y passer la journée, notamment sur la Butte.

A lui seul, Montmartre, dont les limites sont circonscrites entre les rues Caulaincourt, Custine, Clignancourt et les boulevards de Clichy et Rochechouart regroupe 190 restaurants, 40 hôtels de tourisme, 27 galeries, 4 musées.

Exception dans le décor parisien, le village montmartrois possède son propre syndicat d'initiative. 150 000 visiteurs en franchissent chaque année le seuil. Installé sur la place du Tertre, il est un observatoire privilégié du tourisme local. Mais encore une fois, très peu de chiffres sont enregistrés. En se basant sur de multiples données (fréquentation du Sacré-Cœur, des lignes de métro environnantes, du funiculaire, des deux petits trains qui quadrillent la Butte), l'organisme aboutit à une fourchette de 4 à 6 millions de visiteurs par an. Laure Morandinat, directrice du syndicat d'initiative précise : "90 % en fait viennent de l'Ile-de-France, passer la journée. C'est pourquoi la fréquentation dépend beaucoup du temps qu'il fait."

Hormis les données climatiques en effet, le quartier ne semble pas ressentir de pics de fréquentation. Par période, la population des visiteurs se modifie qualitativement : beaucoup de provinciaux lors des long week-end (Pâques, 14 juillet) ou des ponts de mai. Davantage de scolaires et d'étudiants en juin. Beaucoup de Britan-

niques, d'Allemands, d'Italiens en été.

Enfin l'arrondissement compte aussi de nombreuses balades, guidées ou non. Au syndicat d'initiative, 3 à 5 guides organisent des circuits en permanence, et il existe aussi de nombreux guides indépendants qui se font connaître à travers la presse (*Pariscope*, *Une semaine de Paris*, *le Figaro*, *le Monde*...).

### 12 millions de cierges

Mais les visites guidées ne se restreignent pas au secteur du village de Montmartre. Certaines traversent le 18e de part en part, depuis le boulevard de Rochechouart jusqu'aux Puces de Clignancourt. D'autres s'intéressent à la Goutte d'Or<sup>1</sup>, au cimetière Montmartre, etc...

Le tourisme se décline également sur le plan religieux. Les pèlerinages à la basilique sont fréquents et attirent beaucoup de visiteurs d'Europe de l'Est (Polonais, Slovaques, Hongrois...). Cette année, les douzièmes *Journées mondiales de la jeunesse* réuniront une foule de jeunes fidèles autour du Pape Jean-Paul II (voir ci-contre). En cette occasion la basilique gardera ses portes ouvertes nuit et jour.

Officieusement, on évoque 12 millions de cierges vendus dans la basilique chaque année. Chiffre que les institutions religieuses n'ont pas souhaité confirmer. Parallèlement, la curiosité attire chaque jour 1 000 à 3 000 visiteurs sur le dôme et dans les profondeurs de la crypte (15 F l'entrée pour l'un ou l'autre).

Sandra Mignot  
et Jean-Yves Sparfel

1. Voir Le 18e du mois de septembre 96 (une visite guidée à Montmartre) et mars 97 (une visite guidée à la Goutte d'Or).

## Des milliers de jeunes catholiques du monde entier dans le 18e du 18 au 26 août

On attend 350 000 jeunes à Paris et en Ile-de-France, du 18 au 26 août, pour les *Journées mondiales de la jeunesse* de l'Eglise catholique, dont 100 000 étrangers et 200 000 provinciaux. Parmi eux, 4 000 à 5 000 logeront dans le 18e.

Cette manifestation, organisée tous les deux ans, regroupe des participants de 17 à 35 ans, venus du monde entier. L'objectif, nous dit Rémi Leproust, curé de la paroisse Ste Hélène (près de la Porte de Clignancourt), coordinateur de l'organisation dans le 18e, c'est pour les participants «se rencontrer, réfléchir en commun au sens de leur foi, de leur vie, de l'évolution du monde». Le pape viendra à Paris à cette occasion.

Dans le 18e, une partie des jeunes seront logés chez des paroissiens. 120 "logeurs" volontaires se sont inscrits à Ste Hélène par exemple, un peu plus sur Montmartre où les gens ont souvent des appartements plus grands, et dans les huit paroisses du 18e on s'efforce d'en trouver le plus possible. Mais la plupart coucheront dans des locaux collectifs, par terre, sur des nattes ou des matelas-mousse.

Au programme des jeunes, outre le "temps de prière" quotidien, trois festivals dans la semaine (théâtre, musique, etc., dans trois des 150 «lieux d'expression»), des réunions de "catéchèse" dans différentes langues (entre autres 3 000 Anglais se retrouveront au Sacré-Cœur, 1 500 Polonais à la Chapelle, 1 400 Néerlandais à Notre-Dame-de-Clignancourt, 1 000 Italiens à St-Jean-de-Montmartre).

Jeudi 21, les jeunes accueilleront le pape au Champ-de-Mars. Vendredi soir, il y aura un chemin de croix à Montmartre jusqu'au Sacré-Cœur (nombre de participants strictement limité) ; le pape y sera si sa santé le permet.

Samedi 23, tout au long des boulevards des maréchaux, les jeunes se donneront la main pour entourer Paris d'une immense "chaîne de la fraternité". Puis ils se dirigeront en procession vers Longchamp, où se tiendra une veillée et où ils passeront la nuit, dormant à même le sol, avant la messe solennelle célébrée par le pape le dimanche matin, qui clôturera les Journées.

## A la Fête de la Goutte d'Or : Sapho, Teofilo Chantre, Sahraoui, Hoo Doo, le ballet Yankady... et bien d'autres

«Depuis douze ans que la fête de la Goutte d'Or existe, nous dit Pierre-Marie Lasbleis, un des organisateurs, deux aspects différents se sont mêlés : d'un côté des activités spécifiquement de quartier, de l'autre un festival organisé sur une base professionnelle. Ça n'aurait pas été un moment particulier avec mise en œuvre d'un tas d'énergies dans le quartier si ce n'avait été qu'un festival, et vice-versa. La fête de quartier a gardé son âme, ce n'est pas une entreprise de spectacle qui plante sa tente ou installe son podium. Mais en même temps, nous avons été d'assez bons "renifleurs" de talents...»

Le cross semble durablement abandonné. Nouveautés cette année : repas de quartier et le cinéma en plein air, programmés le samedi 28 juin dans la cour de l'école rue Richomme, des tournois de foot féminin (29 juin, square Léon) et de basket féminin (30 juin au gymnase), un débat "la parole aux jeunes" (30 juin).

### ● Mardi 1er juillet :

-12 h square Léon, pique-nique des 6-12 ans,

-20 h 30 église St Bernard, concert avec Ekova (musique arabo-andalouse, groupe du 18<sup>e</sup> arrondissement) et Sapho qui chante *Le jardin andalou*.

### ● Mercre. 2 juillet : chasse au trésor.

### ● Jeudi 3 juillet :

-15 h, activités petite enfance à la maternelle Goutte d'Or (promenades en poney, maquillage, peinture)

-16 h, sur le podium rue Polonceau, devant le square Léon, scène ouverte et concours de chorégraphies,

-20 h, concert de *La Cliqua & Rocca* (hip-hop, rap).

### ● Vendredi 4 juillet : De 18 h 30 à

23 h, sur le podium, *Ebène* et *Racine 2H* (groupes de la Porte Brancion et de St-Michel, chorégraphies hip-hop), *Masculin Pluriel* (rap de Courbevoie), puis animation DJ avec *Lord Issa* (reggae et ragga) et *DJ Capone* (afro, zouk, hip-hop), ainsi que des groupes de la Goutte d'Or comme *La Brigade* (rap), *Hasheem* (funk, rythm'n blues), *Fush Wang* (danse hip-hop).

● Samedi 5 juillet : De 18 h 30 à 23 h, concert avec *Teofilo Chantre* (musiques du Cap Vert et du Brésil), *Fadela* et *Sahraoui* (raï).

● Dimanche 6 juillet : 19 h, concert avec *Hoo Doo* (voir *Le 18<sup>e</sup> du mois* mai 97), *Georges Monboye* et *le Ballet Yankady* (dances, chants, percussions).

Tous ces concerts sont gratuits.

# L'avenue de Clichy fait peau neuve

**Des travaux d'aménagement commencent fin juin sur l'avenue de Clichy, entre La Fourche et la place Clichy : aménagement des trottoirs, de certains passages piétons, remplacement d'une partie du mobilier urbain... L'association de quartier "Déclit 17/18" a pu dire son mot.**

L'avenue de Clichy, entre la Fourche et la place Clichy, est le goulot d'un entonnoir. Les voitures entrées dans Paris par la Porte de Clichy et par la Porte de Saint-Ouen convergent dans cette artère, qui n'est pas très large (deux voies dans un sens, une voie dans l'autre si l'on soustrait le couloir de bus). La circulation y est presque toujours difficile, le bruit infernal. Les trottoirs, mal aménagés, sont encombrés, la traversée de l'avenue parfois périlleuse. Quant à la pollution...

Ça risque d'empirer : l'aménagement des autoroutes A 14 et A 15 amènera encore plus de voitures par la Porte de Clichy, sans parler du trafic engendré par le Grand Stade.

L'association *Déclit 17/18* (*Déclit* fait allusion à *Clichy, 17/18* indique que l'association concerne un quartier à cheval sur deux arrondissements) est née au début de 1996. Lors d'une réunion à la mairie du 18<sup>e</sup>, ses animateurs ont posé le problème de la circulation avenue de Clichy avec véhémence. Le directeur de la voirie de la Ville était présent. Le contact a été pris. L'association a dit : «On va vous détailler le problème.» - «OK, je joue le jeu», a répondu le directeur.

A partir de novembre 96, ils se sont rencontrés plusieurs fois, ils ont discuté sur plans, et ensuite sur le terrain, presque mètre par mètre. Le premier résultat de cette discussion, on va le voir avec les travaux qui commencent en cette fin de juin.

Le mobilier urbain de l'avenue va être en grande partie remplacé. Les chaînes destinées à empêcher le stationnement des véhicules sur le trottoir et la traversée en dehors des passages pour piétons, mais qui sont démolies en grande partie, vont être remplacées par des potelets (petits poteaux) neufs et des barrières. Des passages piétons vont être déplacés de quelques mètres pour mieux correspondre aux besoins.

Par exemple, à l'angle Clichy-Ganneron, le trottoir est actuellement tronqué, ce qui fait d'une part que les passages piétons se rejoignent sur la chaussée, d'autre part que les voitures à cet endroit stationnent en permanence ; ces deux phénomènes, se conjuguant, rendent la traversée périlleuse. La bordure du trottoir sera redessinée avec forme normale, un des passages piétons déplacé de quelques mètres.

Autre exemple : face au passage Lathuille, un arbre était planté juste au

débouché du passage piétons, rendant son accès difficile. L'arbre est mort, la Ville voulait le replanter au même endroit. L'association a obtenu qu'il le soit quelques mètres plus loin.

A un autre endroit, un abri-bus est situé juste en face d'un magasin qui empiète sur la chaussée bien au delà de ce qui est autorisé. C'est à peine si il reste la place au passage d'un seul piéton. Il faut le déplacer.

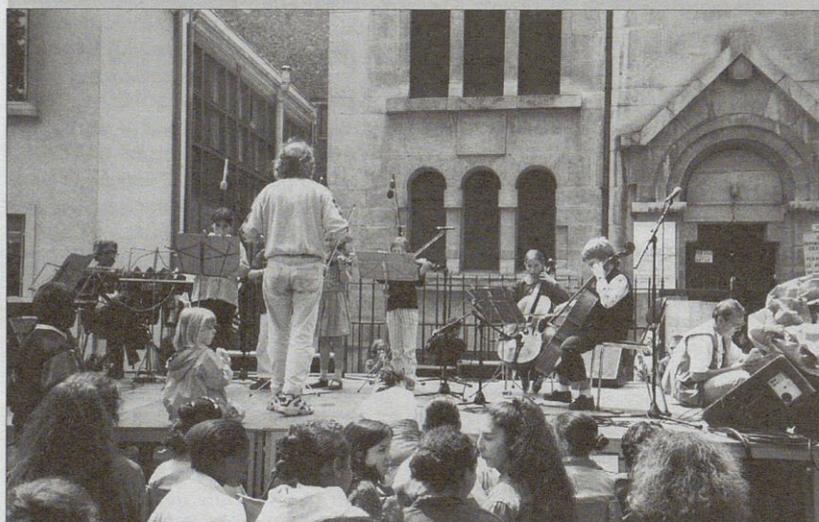
Les responsables de l'association ont ainsi obtenu beaucoup de solutions.

A l'angle Clichy-Lechapelais, le trottoir, plus large à cet endroit, sert de parking sauvage. L'association a proposé, et obtenu, qu'on y fasse une placette où les personnes âgées pourront s'arrêter, et qu'on y installe un parc pour deux-roues, permettant qu'ils ne stationnent pas n'importe où sur le trottoir. Toutefois cet aménagement-là sera réalisé dans un deuxième temps, pour des raisons financières.

Car l'association a constaté qu'on se heurte vite, pour beaucoup de décisions, aux rigidités budgétaires : pas seulement les restrictions financières, mais aussi l'extrême difficulté à faire bouger les choses, à changer des habitudes dans la manière dont sont affectés et utilisés les fonds. Et l'extrême difficulté à savoir qui décide de quoi.

Sans compter que les travaux actuels, nécessaires, portent quand même sur un aspect second du problème. «Nous avons rencontré auprès des administrations une écoute bien meilleure que ce à quoi nous nous attendions, nous dit un responsable de l'association. Mais sur les grandes questions, les questions d'ensemble de la circulation, ça se décide bien au-dessus des administrations, probablement entre le maire et le préfet. Et là, comment les habitants peuvent-ils intervenir, faire entendre leur voix, participer aux décisions?»

## Fête écourtée par la pluie à la Chapelle



Sur le podium, l'Orchestre de la Chapelle, formé d'enfants du quartier.

«Dédicacé aux enfants du collège *Marx Dormoy*», a chanté le groupe de rap *Au revers de la médaille* à la fête de la Chapelle le 14 juin. Les ateliers de création du quartier se sont succédé tout l'après-midi sur la scène de la place de Torcy. Les enfants de l'Orchestre de la Chapelle ont interprété des morceaux de musique populaire (salsa, musette, cabaret) ; des adolescentes ont dansé sur des airs de jazz ; et les rapeurs ont interprété le "tube" de leur CD : *Le revers de la médaille*.

La fête de la Chapelle a été aussi l'occasion pour les associations organisatrices de présenter leurs actions. Le centre social Espace Torcy avait

affiché les démarches à suivre par les jeunes de parents étrangers en vue de l'obtention de la nationalité française. L'association La Chapelle a invité les participants à venir à son local consulter les réponses des candidats de la 19<sup>e</sup> circonscription aux propositions qui leur avaient été soumises pendant la campagne électorale à propos de l'urbanisme dans le quartier.

Vers 17 h 30, la pluie a interrompu la fête sur le podium et dans les stands. Cela n'a pas empêché le groupe de rock de rue *l'Echo râleur* de faire entendre sa voix dans le café situé en face - mais sans les instruments.

Ludovic Maire

## Un rassemblement devant le socle du Chevalier de la Barre

La Libre Pensée organise le 6 juillet à 14 h 30 un rassemblement square Nadar, près du Sacré-Cœur de Montmartre, devant le socle vide de la statue du Chevalier de la Barre, afin de rappeler le souvenir de cette «victime de la barbarie cléricale».

Le Chevalier de la Barre avait été, en 1766, torturé et exécuté pour avoir refusé d'enlever son chapeau au passage d'une procession religieuse. La statue à sa mémoire érigée en 1905 devant le Sacré-Cœur fut enlevée durant la Seconde guerre mondiale à la demande des Allemands et fondue pour faire des canons.

L'association du 18<sup>e</sup> «*Le chevalier de la Barre*» appelle également à ce rassemblement.

## DOSSIER

Le quartier Amiraux-Simplon : cette dénomination n'est apparue dans l'actualité du 18e qu'il y a peu de temps.

Pourtant la zone délimitée par le boulevard Ornano à l'ouest, la rue des Poissonniers à l'est, la rue Ordener au sud et, au nord, la rue Championnet, constitue indiscutablement un ensemble ayant sa personnalité, où habitent plus de 10 000 personnes ayant des préoccupations communes : ce qu'on peut appeler un quartier.

Depuis huit mois, il a son association de quartier : *Mieux vivre au Simplon*.

## "Mieux vivre au Simplon", une association pour un projet de quartier

**A** l'automne 1996, dans ce quartier "oublié" des pouvoirs publics, où certaines rues étaient en passe de devenir de véritables ghettos, les problèmes devenaient explosifs. Deux petits noyaux d'habitants, séparément, sans se connaître, ont décidé d'agir, de se faire entendre. Deux projets d'associations sont nés - et puis, presque tout de suite, quand les uns et les autres se sont rencontrés, ils ont fusionné, et ce fut *Mieux vivre au Simplon*.

L'association s'est manifestée en public pour la première fois par une distribution de tracts sur le marché Ornano, puis à l'occasion d'une réunion publique organisée par la municipalité du 18e à la mairie le 14 novembre. Et elle s'est mise au travail. Début avril, il y avait 230 adhérents. Lors de leur première assemblée générale, ils ont créé une série de commissions : urbanisme, sécurité, école, transports, animation, information, pour élaborer des solutions et des propositions.

En huit mois, le bilan est éloquent : face à l'absence d'initiative des pouvoirs publics, un "projet de quartier" a été élaboré (voir page 9), une pétition signée par 800 habitants adressée aux responsables de la ville de Paris (mairie, préfecture...) et de l'arrondissement, des contacts pris avec les administrations, cinq bulletins d'information distribués sur les marchés et dans les commerces. L'association bénéficie d'un soutien actif des commerçants.

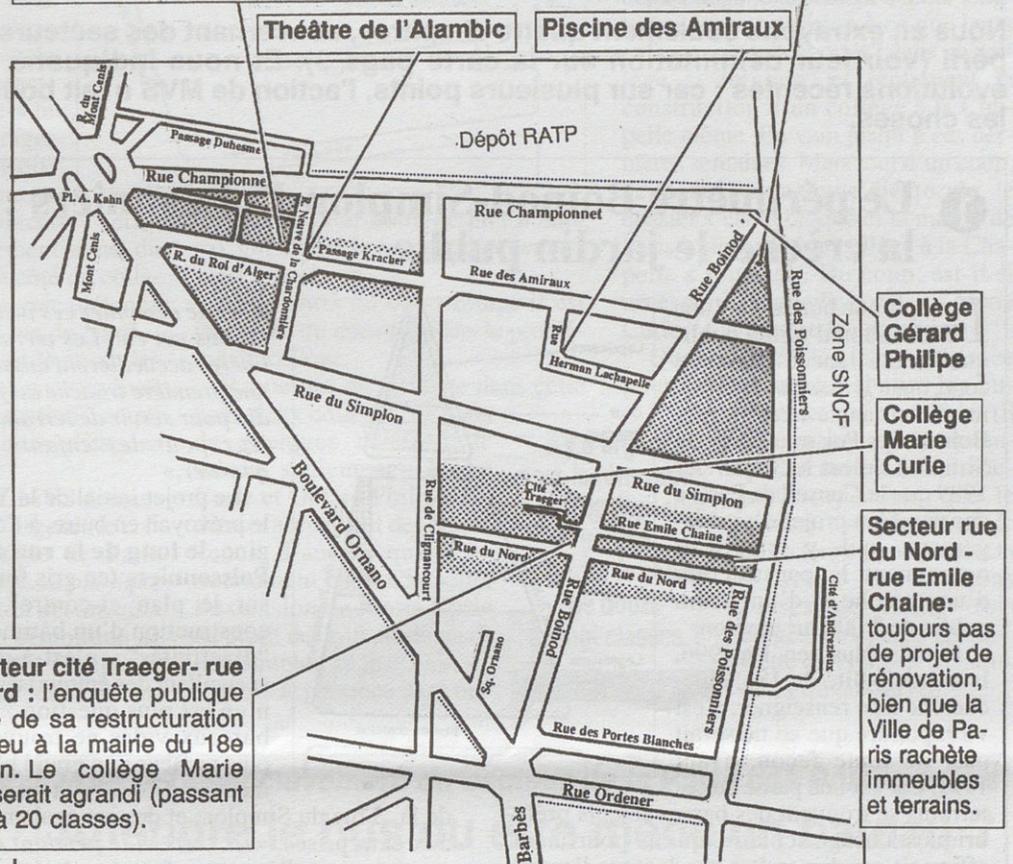
Un problème cependant : elle n'a aucun adhérent dans le vaste ensemble HLM de la rue des Portes Blanches. Cela peut s'expliquer par la rotation assez rapide des locataires dans ces immeubles formés en majorité de logements de petite taille (donc, d'où les familles déménagent lorsqu'elles ont un enfant de plus). Cela manifeste néanmoins un repli sur eux-mêmes de ces habitants - qui n'ont pas d'autre organisation associative que leur amicale de locataires.

### Les élus parisiens réagissent

C'est parce qu'elle est pluraliste politiquement, refusant un discours où interviendrait l'intolérance raciale ou religieuse, déterminée à agir et à ne pas se contenter de promesses électoralistes, que l'association a très vite acquis son importance.

**Le secteur Roi d'Alger - Neuve de la Chardonnière** : de nombreux immeubles (appartenant à des propriétaires privés) sont en très mauvais état et demandent à être réhabilités ou abattus.

**Le périmètre Boinod-Simplon-Poissonniers** : la construction de la crèche et celle du jardin public devraient commencer avant la fin de l'année, a promis le maire de Paris.



**Le secteur cité Traeger - rue du Nord** : l'enquête publique en vue de sa restructuration a eu lieu à la mairie du 18e en juin. Le collège Marie Curie serait agrandi (passant de 12 à 20 classes).

Le quartier Amiraux-Simplon tel que le définit l'association *Mieux vivre au Simplon*. En gris, les quatre secteurs «en péril» (voir les articles pages 10 et 11).

*Mieux vivre au Simplon* (MVS) ne veut pas pour l'instant devenir une institution avec permanents, local officiel, ambitions politiques des uns ou des autres.

Les élus parisiens et les administrations ont reçu le message. Très vite, les responsables de l'association ont reçu le soutien efficace de la mairie du 18e (réunions publiques, vœux en conseil d'arrondissement, lettres à la mairie de Paris).

Le 4 avril dernier ils ont rencontré des représentants de l'Hôtel de Ville. Ils ont présenté leur projet de quartier et obtenu la promesse de l'accélération de la construction de la crèche, d'un aménagement des parcelles non utilisées, d'un recensement des immeubles insalubres. La plupart des services compétents de la Ville étaient représentés, ce qui est rare lors d'une rencontre avec une association.

Michel Bulté, adjoint au maire de Paris chargé du logement, leur a écrit le 12 mars pour prendre des engagements à propos des immeubles dégradés de la rue du Roi d'Alger. Jean Tibéri lui-même, par l'intermédiaire du candidat RPR Patrick Stéfani, a fait savoir par écrit, le 9 mai, que la crèche et le square promis depuis longtemps rue Boinod allaient être maintenant réalisés très vite, et qu'il prenait en compte leurs suggestions sur ce secteur. (Voir page 9.)

Et c'est certainement pour répondre aux demandes de l'association que le commissaire de police du 18e est venu à la mairie, le 23 janvier, parler des pro-

blèmes de sécurité de ce quartier avec les habitants.

S'ils se félicitent d'une concertation aussi promptement organisée, les responsables de MVS sont bien décidés à ne pas se contenter de promesses. Comme l'écrivait Thierry Laigle dans le bulletin de l'association : «*Nous vous le disons clairement, au nom des habitants du quartier : cela suffit ! Nous n'attendons pas vingt ans de plus.*»

Autres soucis de l'association : obtenir des espaces verts, un poste d'ilotage rue Boinod, une modification de l'itinéraire du bus 56. De nombreux courriers et rendez-vous (commissariat, préfecture, RATP...) sont en cours. Pour recevoir les avis des habitants, MVS a mis en place un répondeur téléphonique au 01 42 64 32 93. L'écoute de chacun est nécessaire.

L'état d'esprit du quartier a changé, dit Philippe Le Gallo, le président : «*On sent de nouvelles solidarités se mettre en place. On l'a vu par exemple à propos de l'immeuble du 18 rue Boinod, qui a été réquisitionné pour être transformé en logements d'urgence (dits "logements Périssol") : nous demandons une concertation, et le relogement en priorité de onze familles du quartier ; la pétition à ce sujet a été signée par de très nombreuses personnes. On l'a vu encore lors des incidents provoqués passage Kracher par les squatteurs toxicomanes...*» (voir page 12)»

Jean-Yves Sparfel

□ Adresse de l'association : 17, rue du Nord. Le président est Philippe Le Gallo, et ses principaux animateurs G. Bourdon, T. et C. Laigle, E. Tempia, F. Verpillot, J. Famelart, R. Ecosse, G. Nouvelot, S. Guillemot, I. Sallé, B. Tardito.

Ce dossier a été réalisé par Jean-Yves Sparfel, Noël Monier, Jamil Brahim.

## Des propositions qui commencent à être écoutées...

Dans un document de 32 pages, l'association *Mieux vivre au Simplon* (MVS) présente un ensemble de propositions sur tous les aspects de la vie du quartier : urbanisme et logement, voirie et circulation, écoles, commerces, développement économique...

Nous en extrayons seulement quatre chapitres, concernant des secteurs en péril (voir leur délimitation sur la carte page 9). Et nous indiquons les évolutions récentes : car sur plusieurs points, l'action de MVS a fait bouger les choses.

### 1 Le périmètre Boinod-Simplon-Poissonniers : la crèche, le jardin public

Il y a plus de huit ans qu'une "déclaration d'utilité publique" a été lancée sur cette zone, qui a *grosso modo* la forme d'un triangle entre les rues Boinod, des Poissonniers et du Simplon : c'est le 30 janvier 1989 que le Conseil de Paris a approuvé un projet d'aménagement, qui y prévoyait notamment la construction d'une crèche et d'un jardin public de 3 000 m<sup>2</sup> environ.

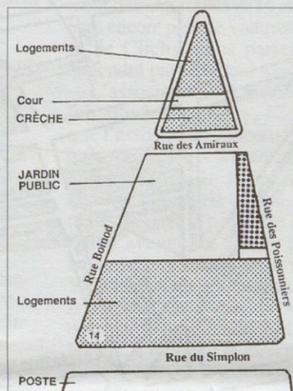
Et puis, plus rien. En 1996, la municipalité du 18e, qui a cherché à se renseigner, s'est vu répondre que ce ne serait pas, de toute façon, avant 1999. Car sur une partie de ces terrains se trouvent des baraquements préfabriqués à usage scolaire, qui ne pourraient, affirmait-on, disparaître que lorsque l'extension du collège Marie Curie (voir page suivante) serait achevée.

Mais dans la réalité, ces baraquements sont très peu utilisés par les deux collèges Marie Curie et Gérard Philipe, a fait remarquer *Mieux vivre au Simplon*. En revanche ils le sont parfois, le soir, par des toxicomanes... Les faire disparaître immédiatement afin d'ouvrir le chantier ne présenterait aucun inconvénient, au contraire.

Apparemment, l'association a été entendue. Dès le printemps 97, le projet architectural de la crèche était rendu public par la Ville de Paris (voir notre n° 29) : elle comportera 60 berceaux et sera installée dans les étages supérieurs d'un immeuble situé sur le côté nord (côté pair) de la rue des Amiraux. Au rez-de-chaussée de l'immeuble on trouvera les services de propreté de la Ville (actuellement logés à l'angle Poissonniers-rue du Nord), et dans les étages intermédiaires, 26 logements. Le tout doit être achevé en 1998.

Le minuscule square Boinod, existant actuellement tout en haut de la zone, disparaîtra. De toute façon, bien qu'il n'existe que depuis dix ans, il est dans tel état que pratiquement plus aucune mère de famille n'y amène ses enfants. Mais une cour plantée d'arbres est prévue derrière le bâtiment de la crèche.

Le jardin public sera créé côté sud des Amiraux, là où se trouvent actuellement les préfabriqués. Dans une lettre du 9 mai dernier, Jean Tibéri assure : « J'ai demandé à mes ser-



vice de démonter ces installations cet été. Les terrains libérés accueilleront aussitôt une première tranche du jardin pour servir de terrain de jeux pour les enfants du quartier.»

Le projet initial de la Ville prévoyait en outre, à l'origine, le long de la rue des Poissonniers (en gris foncé sur le plan ci-contre), la construction d'un bâtiment "d'activités", c'est-à-dire accueillant des entreprises. Il n'en est plus question : les bureaux vides ne trouvent plus preneur ; un grand bâtiment neuf construit tout près de là, 3 rue du Simplon, et destiné également aux entreprises, « est resté vide pendant des années avant d'être transformé en immeuble d'habitation », signale *Mieux vivre au Simplon*.

L'association demande cependant que soit conservée la décision de construire un bâtiment au long de la rue des Poissonniers. Ce pourraient être des logements ; mieux encore, on pourrait créer dans les étages supérieurs des ateliers d'artistes. Ce bâtiment est nécessaire pour « intégrer le futur jardin public au milieu bâti et assurer une protection supplémentaire afin d'éviter qu'il subisse le sort du square Boinod actuels ».

**Jean Tibéri assure :**  
« Les préfabriqués de la rue Boinod seront démontés dès cet été. Les travaux du jardin public commenceront aussitôt. »

Là encore, le maire de Paris, dans son courrier de mai, donne satisfaction à MVS. Evoquant « les observations formulées par l'association *Mieux vivre au Simplon* », il dit avoir demandé à ses services de se mettre au travail immédiatement sur ces orientations, « en étroite concertation avec les riverains et les associations ».

Autre suggestion de MVS : intégrer au jardin le tronçon de la rue des Amiraux situé entre la rue Boinod et la rue des Poissonniers. Sur ce point, aucune réponse n'est apportée.

Plus au sud enfin (sur la rue du Simplon), ce seront des immeubles d'habitations. MVS suggère qu'à l'angle Boinod-Simplon (à l'emplacement du 14 rue Simplon) soit aménagée une petite place avec des bancs et quelques arbres, juste en face de la poste... À côté, MVS verrait bien un équipement culturel, qui pourrait être une salle polyvalente. Là aussi pourrait être installé le poste de police d'ilotage souhaité. Tous ces équipements faisant de ce coin un mini-centre du quartier.



Valérie Stafetta

Vus de la rue des Amiraux, les baraquements provisoires actuellement affectés aux collèges (qui en fait ne les utilisent presque plus). A leur place devrait être réalisé un jardin public, attendu avec impatience par les habitants du quartier...

### 2 Le secteur rue du Nord - rue Emile Chaine

Ce secteur est dans un état lamentable : immeubles vétustes, certains menaçant ruine, ou déjà abattus et laissant place à des terrains vagues... La Mairie de Paris a déclaré ce secteur "zone de préemption urbaine", c'est-à-dire que la Ville est prioritaire pour acheter tout logement ou tout bâtiment mis en vente. Elle a commencé les acquisitions il y a plus de trente ans, et il n'y a toujours pas de projet d'aménagement !

Evidemment, les propriétaires, n'étant plus libres de disposer de leur bien à leur guise, et dans l'ignorance des intentions de la Ville, n'entretiennent plus les bâtiments. Ceux que la Ville a achetés restent inutilisés et sont murés. Des squatteurs se sont installés dans certains. Ce système de "préemption urbaine", il n'y a rien de pire pour un quartier si un projet d'urbanisme n'est pas mis en œuvre dans un délai très court. Tout s'y dégrade très vite.

M. Cabana, adjoint chargé de l'urbanisme lorsque Jacques Chirac était maire de Paris, avait indiqué en 1993, de façon assez vague, que la Ville envisageait de construire des logements et des commerces, et d'aménager un espace vert de 900 m<sup>2</sup>. Puis on n'a plus entendu parler de ce projet. MVS demande qu'il soit relancé d'urgence.

**La Ville de Paris a commencé à acheter des immeubles il y a 30 ans... et depuis, toujours pas de projet d'aménagement !**

L'association souhaite que l'espace vert soit « étroitement associé à l'habitat, en cœur d'ilot », et fermé au moins le soir pour « éviter qu'il ne soit rapidement jonché de seringues ». Un bâtiment devrait le séparer de la rue des Poissonniers.

MVS suggère également qu'un parc de stationnement réservé aux résidents du quartier, et peu cher, soit aménagé sous la totalité de la rue Emile Chaine, afin d'éliminer une partie du stationnement de surface. Celui-ci pose actuellement de sérieux problèmes : des voitures stationnent sur les trottoirs étroits de ces rues, interdisant même parfois aux habitants de rentrer chez eux !

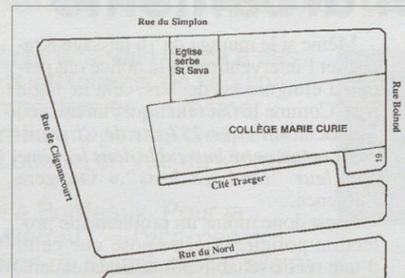
Enfin, dans l'immédiat, la réfection des chaussées pavées s'impose.

### 3 Le secteur cité Traeger - rue du Nord : enquête publique en vue de l'extension du collège Marie Curie

Le collège Marie Curie (ex-"collège Boinod") compte douze classes ; l'administration veut le porter à vingt. Pour cela, la totalité des immeubles de la cité Traeger (à l'exception du restaurant qui fait l'angle rue Boinod) serait abattus. Certains d'ailleurs le sont déjà. Cette cité Traeger est un passage étroit, sombre et sale. Personne ne la regrettera. Une "placette" serait aménagée à l'emplacement actuel du 19 rue Boinod (juste à côté du collège), prolongée par une voie piétonne en T qui rejoindrait la rue du Nord.

Rue du Nord, ce sont là aussi des immeubles vétustes, un quartier livré au système de la "préemption", et qui se dégrade. La rénovation s'impose donc.

Dans son document, MVS demandait que soit « achevé d'urgence le collège Boinod ». La Ville de Paris semble d'accord : l'enquête publique obligatoire, précédant la déclaration d'utilité publique et la démolition de nombreux bâtiments cité Traeger et rue du Nord, a eu lieu en juin à la mai-



rie du 18e (voir notre dernier numéro). On attend le rapport du commissaire enquêteur.

Mais voilà qu'entre temps il est intervenu du nouveau dans le problème du collège.

Rappelons qu'il existe dans cette zone deux collèges, distants de quelques dizaines de mètres seulement : Marie Curie et Gérard Philipe. Ce dernier accueillant des élèves venus d'autres quartiers, notamment de la Chapelle, l'extension de Marie Curie au profit des enfants du quartier Simplon se justifiait. Mais la présence dans une

zone si étroite d'un si grand nombre d'adolescents a des inconvénients ; entre autres, cela attire les dealers de drogue.

Par ailleurs, les familles du quartier de la Chapelle affirment depuis longtemps leur opposition à ce que leurs enfants soient "déportés" dans un collège si lointain, et réclament la construction d'un collège à la Chapelle même. En vain jusqu'à ces dernières semaines. Mais tout d'un coup, pendant la campagne électorale, le dossier s'est débloqué et la mairie de Paris a admis qu'un collège à la Chapelle s'imposait. Du coup, est-il si nécessaire d'agrandir le collège Marie Curie ? On peut se le demander.

Quoi qu'il en soit, il y a urgence pour la rénovation : abattre les immeubles irrécupérables (il n'en manque pas), restaurer les autres. MVS souhaite cependant que le caractère architectural de ce secteur soit respecté. On y trouve des maisons basses de deux, trois étages, des petits jardins. Cette diversité de gabarits doit être conservée.

**Il y a urgence pour la rénovation. Mais est-il encore justifié de porter le collège de douze à vingt classes ?**

### 4 Le secteur Roi d'Alger - Neuve de la Chardonnière

Problème posé à ce secteur : l'existence d'un certain nombre d'immeubles vétustes. Certains ont été abattus, d'où des terrains vagues.

Récemment, au 8 passage Kracher, le mur entourant un de ces terrains vagues a perdu quelques moellons, qui ont failli tomber sur des écoliers. On a (enfin !) muré les ouvertures existant dans ce mur afin de le consolider.

Plusieurs immeubles en très mauvais état, appartenant à des propriétaires privés (ce n'est pas ici une "zone de préemption urbaine"), ne sont plus occupés. Des squatteurs s'y sont installés : des mal logés et SDF mais aussi des toxicomanes, ceux-ci chassant parfois ceux-là. Un immeuble au coin de la rue du Roi d'Alger et de la rue Neuve-de-la-Chardonnière, éventré et béant, avait été transformé en dépôt d'ordures...

MVS, reprenant une idée de la municipalité du 18e, demandait qu'on applique à plusieurs immeubles insalubres la loi Vivien sur la santé publique, permettant aux pouvoirs publics de les murer, voire de les abattre, si le propriétaire ne fait rien. Satisfaction a été obtenue pour les immeubles 12 et du 17, rue du Roi d'Alger, dont les ouvertures ont été murées. L'immeuble du 17 n'est donc plus un « immeuble-dépotoir ». MVS signale d'autres immeubles irrécupérables à reconstruire « dans le cadre du secteur privé » avec utilisation du prêt à 0 %.

L'association suggère également pour ce secteur « un système de petits squares » en cœur d'ilot, notamment rue du Roi d'Alger, la création dans cette rue d'un mail planté d'arbres, la réduction de l'espace de l'automobile à une seule voie dans les rues Roi d'Alger et Neuve-de-la-Chardonnière, des parcs de stationnement en sous-sol pour les riverains, et là aussi l'installation d'ateliers d'artistes. Avec, pourquoi pas ?, « une exposition permanente de sculptures en plein air sur les trottoirs élargis »...

**De nombreux immeubles dans ce secteur, vétustes, parfois irrécupérables, appartiennent à des propriétaires privés...**

### Pour le désenclavement du secteur de la Porte des Poissonniers Attendre le bus ou être mené en bateau ?

Depuis des années, à l'initiative d'habitants et d'élus de Saint-Ouen, bientôt relayés par diverses associations du quartier des Amiraux (associations de locataires, de parents d'élèves, syndicats de la poste, etc.), la RATP était sollicitée pour dévier et prolonger le parcours du bus 56. Ils demandaient que le 56 passe par les rues Boinod et des Poissonniers pour atteindre le quartier Debain-Michelet à Saint-Ouen, et revienne par les rues des Poissonniers et Championnet.

Ces demandes n'avaient jamais été prises en compte. L'ancienne équipe municipale, avant 1995, ne les soutenait pas.

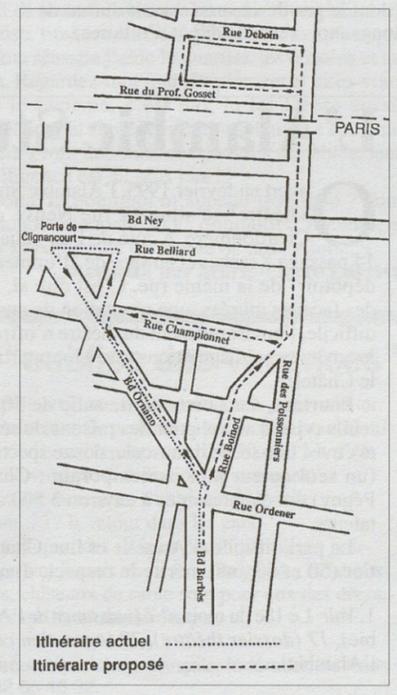
Mais, récemment, la RATP a publié son document d'orientation *Bus-2000* qui préconise que les lignes radiales, qu'elles soient parisiennes ou banlieusardes franchissent désormais le périphérique. D'autre part, la nouvelle équipe municipale semble consciente de l'intérêt d'un tel prolongement, les nombreuses associations intéressées se sont donc concertées pour revenir à la charge, des propositions réalistes et des études chiffrées ont été établies.

La RATP continue cependant à refuser sans la moindre concession. Elle fait valoir essentiellement le coût, et des arguments d'impact très contestables (nombre d'usagers lésés comparé au nombre de nouveaux desservies).

Une nouvelle réunion sur les transports prévue le 26 juin à la mairie du 18e s'annonçait houleuse.

Il est clair que les associations demandent attendent l'autobus et n'accepteront plus très longtemps de se laisser mener en bateau.

J. B.



## Sécurité : ça commence par un nouvel urbanisme

Comme les habitants de certaines zones du quartier de la Chapelle, ceux d'Amiraux-Simplon ont été confrontés à l'insécurité - vols, détériorations, trafic de drogue -, et à cette forme de petite délinquance qu'on appelle "incivilité grave" : agressions verbales et parfois physiques... (Ce fut le cas notamment avec un groupe de jeunes du quartier, issus principalement de familles défavorisées et mal logées, qui occupaient en permanence l'angle rue Boinod-rue du Nord et qui menaient une sorte de petite guerre avec les habitants et les commerçants.)

Depuis plusieurs années, comme dans d'autres quartiers laissés à l'abandon (dégradation des immeubles, absence d'équipements), des "poches" de délinquance se sont créées. Cette situation qui arrivait au paroxysme l'été dernier a poussé les habitants à réagir.

Les rencontres avec le commissaire Maucourant ont permis un premier dialogue (cf *18e du mois* n° 26). Mais l'association *Mieux vivre au Simplon* réclame au plus vite un poste d'ilotage rue Boinod.

### Des toxicomanes chassent des squatteurs

En effet, fin février, de graves incidents sont survenus dans le secteur du Roi d'Alger. Des toxicomanes ont chassé les occupants du 16 passage Kracher pour s'installer à leur place, provoquant deux incendies et diverses nuisances. Ceci venait après leur installation au 17 rue du Roi d'Alger (régulé par la Ville de Paris par la pose d'une porte blindée) ou la tentative d'investissement de l'immeuble délabré du 11 rue Neuve de la Chardonnière (dont le rez-de-chaussée avait durant de longs mois servi de dépôt d'ordures).

Même si le murage du 16 passage Kracher et l'intervention de la police ont permis d'éloigner les dealers, cela ne règle rien. Comme le fait remarquer un tract de l'association : «*Le 137 rue de Clignancourt ou un autre immeuble dans le même état leur "tend les bras"...*» On gère l'urgence.

C'est donc moins un problème de protection policière qui se pose que celui d'une réelle réhabilitation. En attendant, la commission "sécurité" constituée par *Mieux vivre au Simplon* (animée par M. Bourdon) incite les habitants à ne pas hésiter à porter plainte en cas d'agression. Une nouvelle antenne de police judiciaire complétant celle du 122 rue Marcadet devrait ouvrir à partir du 1er juin au commissariat de Clignancourt et permettra de les enregistrer (ce qui n'a pas toujours été le cas aux dires de certains habitants).

(Signalons par ailleurs que le commissaire du 122 rue Marcadet a récemment changé.)

De plus, l'association organise avec les directeurs d'écoles et de collèges, les assistantes sociales, les associations de parents d'élèves et de locataires, des rencontres d'information et d'échange d'expériences sur les questions de prévention et de sécurité. Les adolescents des deux collèges Boinod et Gérard Philippe sont très nombreux dans la journée dans le quartier. Une interpellation d'un dealer à la sortie du collège Gérard Philippe a eu lieu fin mars.

Ceci dit, les responsables MVS se gardent bien de tomber dans la "psychose sécuritaire". La police ne peut systématiquement se déplacer. Etre à l'écoute des habitants, se parler, rétablir des solidarités de voisinage est tout aussi important.

J.Y. Sparfel



Valérie Statetta

Le square rue du Simplon, seul "espace vert" du quartier.

### Espaces verts : 0,01 m<sup>2</sup> / habitant

Nous avons calculé (*18e du mois* n° 26) que dans le quartier dossier Chapelle, il y a 0,70 m<sup>2</sup> d'espace vert par habitant. C'est très peu... Les responsables de "Mieux vivre au Simplon" ont calculé que, dans leur quartier, c'est encore pire !

10 000 habitants pour un square de 100 m<sup>2</sup>, situé rue du Simplon, quasi à l'abandon, doté d'un petit toboggan posé dans un bac à sable. (On ne peut en effet intégrer le square de la rue Boinod, minuscule lui aussi, appelé à disparaître prochainement et qui n'a pas grand chose de vert...) Calcul fait, il y a 0,01 m<sup>2</sup> d'espace vert par habitant. Triste record.

On comprend pourquoi la réalisation du jardin prévu entre rue Boinod et rue des Poissonniers (voir page 10) est une priorité pour MVS.

## L'Alambic Studio Théâtre : la création au cœur

Ouvert en février 1995, l'Alambic Studio-Théâtre<sup>1</sup> se situe 12 rue Neuve de la Chardonnière, à côté de l'ex-squatt du 14 passage Kracher et en face de "l'immeuble-dépotoir" de la même rue. C'est dire si, avec des façades murées, une réputation de quartier difficile, l'environnement du théâtre n'offre pas les mêmes prédispositions que Montmartre ou le Châtelet...

Pourtant, dans cette petite salle de 50 fauteuils (vissés au sol pour des raisons de sécurité), avec une scène minuscule, douze spectacles (un seul auteur non contemporain : Charles Péguy) ont été présentés à environ 3 500 spectateurs.

Le pari difficile d'Armelle et Luc Charpentier (50 et 63 ans) mérite le respect, d'autant

1. Voir *Le 18e du mois* n° 7 (naissance de l'Alambic), 17 (dossier théâtre), 29 (agression contre l'Alambic).

qu'ils ne bénéficient d'aucune subvention, que le prix des places est peu élevé - 80 F, avec de nombreuses réductions pour les étudiants, chômeurs, RMistes (40 F).

«Même pour quatre spectateurs, on joue.» Mais le bouche-à-oreille fonctionne. D'autant que l'activité de l'Alambic Studio-Théâtre se dédouble : du lundi au mercredi, on assure des cours, et du jeudi au dimanche ont lieu les spectacles.

Professeur d'art dramatique, interprète, metteur en scène, ex-assistant de Tania Balachova (méthode Stanislavski), Luc Charpentier a beaucoup bourlingué. Responsable du théâtre Maurice Ravel (12e arrondissement) de 1967 à 1969, il a assuré des cours particuliers jusqu'en 1981, puis animé un atelier d'artistes de 1981 à 1994.

Depuis que l'Alambic a ouvert, il a formé cent à cent cinquante élèves par an, dont un tiers sont devenus des professionnels du spectacle (parmi eux Christophe Alévêque et Caroline

Tresca). Sa méthode d'enseignement allie diverses techniques (Meyerhold, Grotowski, Brecht, Artaud, Jovet) appliquées au théâtre, au cinéma, à la chanson. Il a d'ailleurs le projet d'ouvrir l'Alambic à des soirées musicales, en plus du théâtre.

La salle, dont ils sont locataires, n'est pas très rentable. Ce sont les cours qui assurent leur subsistance à ces deux passionnés de la scène.

Acceptés dans le quartier dès leur arrivée, ils ont senti autour d'eux une aide et une solidarité dans les moments difficiles. Du premier spectacle présenté, *Il y a des salauds qui pillent le cœur des femmes* de Roger Lombardot, à *C'est pour la vie* de Jeanne Bœsch, en passant par *Poussière de mensonge* ou *Ce que voit Fox* de James Saunders, l'Alambic a vraiment participé à la création théâtrale contemporaine.

J.Y. S.

□ Alambic Studio Théâtre, 12 rue Neuve de la Chardonnière (métro Simplon). 01 42 23 07 66.

# Mon 18e

## par Ibrahim Ba, footballeur, membre de l'équipe de France

Ibrahim Ba, 24 ans, reconnaissable immédiatement sur le terrain grâce à ses cheveux teints en blond clair, est un des plus brillants attaquants de l'équipe de France. Son arrivée parmi les "Bleus", au printemps dernier, en même temps que deux ou trois autres joueurs de sa génération, a permis d'espérer un retour de l'esprit offensif dont cette équipe a tant besoin en vue du Mondial de 1998.

"Ibou", comme on l'appelle, jouait la saison dernière à Bordeaux. Pour la saison prochaine, il a été recruté à prix d'or par le Milan AC. «J'ai accepté, a-t-il confié aux journalistes, parce que c'est l'occasion de mettre ma famille à l'abri du besoin pour toute leur vie.»

### «Je reviendrai à Barbès, c'est sûr...»

« Je suis un enfant du quartier. Barbès, Montmartre, la Goutte d'Or, c'est chez moi, chez moi quoi qu'il arrive. Je suis venu à Paris, j'avais 11 ans, j'y suis resté jusqu'à 18 ans : toute mon adolescence, une période qui marque.

Avant, nous vivions à Abbeville, et encore avant au Sénégal où je suis né. Mais maintenant, vraiment, chez moi c'est Barbès, j'y retourne chaque fois que je peux. Non seulement il y a ma famille qui y habite toujours et que je viens voir, mes parents, mon frère, mes petites sœurs, mais aussi tous les autres : mes copains, et le boucher, le coiffeur, les gens... Ils sont tous ma famille et je suis leur enfant.

#### Le café en face de chez Tati...

J'aime retourner dans le quartier encore et encore. Je reprends des forces quand j'y viens. Parfois, quand je me balade dans les rues de la Goutte d'Or, je mets une casquette pour cacher mes cheveux blonds... (Pourquoi j'ai choisi d'avoir des cheveux blonds ? bof, pour faire différent, pour me donner un look marrant, et puis en hommage au basketteur des «Chicago Bulls», Dennis Rodman, qui lui aussi... le basket, j'aime beaucoup, j'en ai fait mais je préfère le foot et puis, avec seulement mon 1,78 m, le basket...) Donc, je mets la casquette et on ne me reconnaît pas, je suis un mec parmi les autres.

D'ailleurs, si on me reconnaît, ça ne me dérange pas vraiment, au contraire. Je n'oublie pas d'où je viens, je représente le quartier et j'en suis fier.

Mon père était footballeur professionnel et puis, quand j'avais onze ans, il a été blessé, il a dû arrêter. Il connaissait Gilbert Ouaki, le patron de Tati, qui était un fana du foot. Ouaki nous a fait venir à Paris. Il a embauché mon père comme comptable et il nous a logés au-dessus des magasins Tati sur le boulevard Rochechouart, dans un appartement où ma famille habite encore. Au Relais, le café de la rue Belhomme face à l'entrée des employés de Tati, il y a ma photo au-dessus du comptoir, mais c'est celle de mon père qu'ils auraient dû mettre. Il entraînait l'équipe de foot corpo de Tati et ce café était leur point de rencontre favori.

Moi aussi, j'ai travaillé un temps chez Tati, comme manutentionnaire, après le collège, mais pas longtemps. D'ailleurs, j'ai toujours voulu être footballeur. Comme papa ? oui, peut-être, bien sûr, mais surtout, ça m'est venu un jour quand j'ai vu Nantes-PSG au Parc en finale de la Coupe de

France. On venait d'arriver à Paris, j'avais onze ans, c'est là que j'ai décidé.

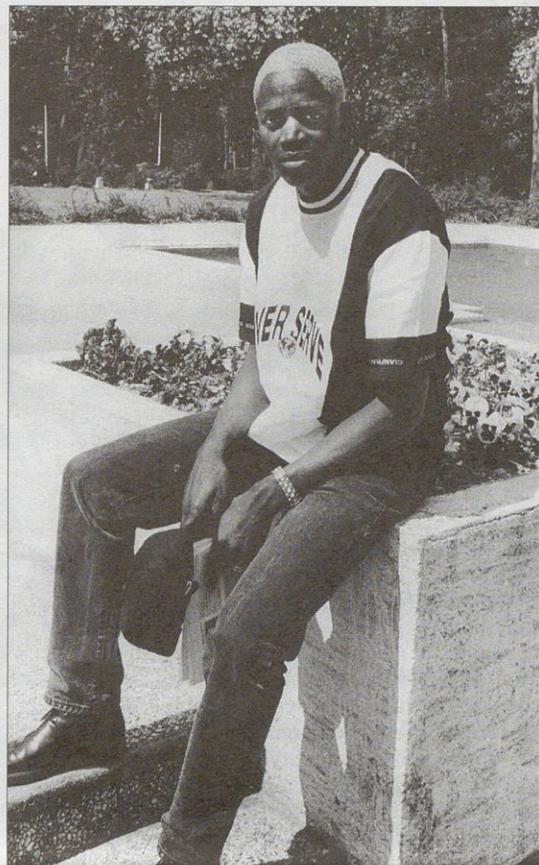
#### «Les études, c'était sans plus.»

Mais avant il y a eu l'école, il a bien fallu. Je n'aimais pas trop. D'abord, je suis allé en primaire à Foyatier. J'avais une instit en CM2, Mme Chabot, elle était très gentille, mais moi, je lui disais que je voulais faire du foot et je ne pensais qu'à enfiler l'escalier le long du funiculaire, monter à Montmartre et jouer au ballon sur l'esplanade devant le Sacré-Cœur. Elle, elle s'intéressait surtout à mes études. Je n'ai pas arrêté de l'embêter, la pauvre ! Et puis, je suis rentré en 6ème à Jacques Decour. Je n'en ai pas un bon souvenir. J'ai fait des conneries et ils m'ont renvoyé. Alors, j'ai continué à Roland Dorgelès et c'était beaucoup mieux, moins grand, plus sérieux, bien plus sympa ; il n'y a pas photo, pas du tout !

Les études, c'était sans plus. Moi, j'aimais surtout traîner, à Montmartre souvent mais surtout du côté Goutte d'Or. Et puis, déjà, je jouais au foot. D'abord au PSG en pupilles, mais le stade était loin, j'arrivais en retard et crevé à l'entraînement au camp des Loges, l'entraîneur m'a viré. Alors j'ai signé au Paris FC à la Porte de Montreuil, c'était mieux. L'équipe des Enfants de la Goutte d'Or ? non, je n'y ai jamais joué. Pourquoi, je ne sais pas, j'aurais peut-être pu...

#### «Tout le monde m'appelle Ibou.»

Maintenant, je vis ailleurs, je pense à ma carrière avant tout. Mais quand elle sera finie, je reviendrai à Paris, c'est sûr, dans mon quartier. Je



Marie-Pierre Larrivé

«Les cheveux blonds ? Bof, un look marrant...»

me marierai, j'aurai des enfants et je m'en occuperai ici même. Actuellement je n'ai pas beaucoup de temps à consacrer au quartier ; mes sœurs, elles participent aux associations, mais pas moi, forcément... Pourtant, je suis prêt à aider si on me le demande.

Et de toute façon, moi, Français d'origine sénégalaise, titulaire chez les Bleus à 24 ans, rien que par ma réussite j'aide le quartier, les copains et au delà. Regardez-moi tout simplement et dites-vous que le racisme, c'est nul, la loi Debré aussi, d'ailleurs j'ai signé les pétitions. Quant à ceux qui votent Front national, ces pauvres minables, leur intelligence est au plus bas !

Voilà. Et pourquoi m'appelle-t-on Ibou ? Tout le monde m'appelle Ibou, diminutif d'Ibrahim, et puis aussi, je suis un oiseau de nuit. Alors...»

Recueilli par Marie-Pierre Larrivé

### Une journée à la mer pour les "oubliés des vacances"

Trop d'enfants ne partent jamais en vacances, car leurs familles sont trop pauvres. Depuis quinze ans, le Secours populaire français organise la Journée des Oubliés des vacances : il emmène pour une journée au bord de la mer 5 000 enfants d'Ile-de-France, âgés de 6 à 11 ans, et appartenant à des familles connaissant des difficultés financières. L'an dernier, sur ces 5 000 enfants, il y en avait 60 du 18e arrondissement.

Cette année, ce sera le 26 août. Pour les enfants du 18e inscrits par les permanences d'accueil du Secours populaire (17-25 rue de Clignancourt), deux points de rendez-vous à 6 h 45 Porte de la

Chapelle et Porte de Clignancourt, petit pain au chocolat pour le petit déjeuner, départ pour Houlgate où ils arriveront vers 10 h 30 ou 11 h. Pendant le voyage, distribution de masques, canotiers, bracelets. Sur place, baignade, cerf-volant... 17 h, retour dans les cars.

La plupart des enfants participant à ces journées n'ont jamais vu la mer. Baignade, éclaboussures, châteaux de sable sont pour eux des découvertes qu'ils n'oublieront pas.

□ Secours populaire français, fédération de Paris. 01 42 85 16 32.

Coups de cœur, c'est le bon plan, la boutique sympa, le lieu à découvrir. Chaque mois, des membres de l'équipe du 18<sup>e</sup> du mois vous font partager leurs découvertes. Ce mois-ci, **Marie-Pierre Larrivé**.

Cette rubrique n'a aucun caractère publicitaire : nous ne touchons pas un sou pour les notices qui y figurent.

## Boiseries d'appartement

Vous aimeriez donner à votre appartement un petit air ancien ? Il suffit peut-être de quelques boiseries, une porte en vieux bois, un encadrement, une encoignure, une embrasure, une corniche... un simple miroir, une vitrine, une bibliothèque d'angle... le détail qui change tout. La réponse se trouve au 53 rue d'Orsel, chez Christophe Lemaire, menuisier - ébéniste, installé depuis janvier dans l'ancienne galerie Artchipel.

34 ans, autodidacte - il a appris le métier seul, s'initiant au dessin en copiant des tableaux au Louvre -, Christophe travaille avec deux associés, l'un sur place, l'autre dans leur atelier en Charente («pas de problème de distance : on a trois semaines de fabrication pour deux jours de pose»). Pour des particuliers, à la demande ou en mini-série, il fabrique petits meubles, cheminées, boiseries murales, privilégiant les bois anciens trouvés un peu partout, recoupés, façonnés à la mesure. Il s'inspire des styles décoratifs d'antan mais en plus simple : «La modernité, c'est la sobriété. Il ne faut pas alourdir une pièce», dit-il. Si vous avez votre idée, il la réalisera. Si vous n'en avez pas, inspirez-vous de la superbe maquette qui trône dans sa vitrine, reproduisant au quart tout ce qu'il peut faire chez vous.

Pour s'installer, Christophe a visité une quarantaine de locaux et... rue d'Orsel, non loin de chez lui qui habite le quartier de la mairie du 18<sup>e</sup>, «c'est le bonheur».

□ 53 rue d'Orsel. 01 42 52 56 22.

## Le pain qu'on voit pétrir

Une boutique fleurant bon le pain frais à l'angle exactement des rues d'Orsel et des Martyrs : elle est divisée en deux par une cloison vitrée bien transparente. D'un côté, une salle ornée de bouquets de blé en gerbes. Les clients entrent, foulant un sol dallé de vrais pavés parisiens en volutes, et achètent boules bio, fougasses et pains au sésame, tartes sucrées ou salées, polkas (ces pains à l'ancienne façonnés à la main au levain naturel)... et surtout les flûtes Gana, spécialités de la maison fabriquées selon la méthode inventée il y a vingt ans par Bernard Ganachaud, maître-boulangier (fermentation sur «poolish» durant six heures, pétrissage modéré, préfaçonnage pour obtenir une pâte bien alvéolée, cuisson dans un four spécial).

De l'autre côté de la vitre, s'activent les boulangers, Cyril Lupo maître des lieux et les autres. Au vu de tous - clients comme passants regardant la vitrine depuis la rue -, ils façonnent les pains, les roulent à la main pendant que tournent les pétrins. Ils les alignent, les enfournent, les défournent tout dorés et les rangent sur les étagères, tout cela en temps réel, grandeur nature et en public. On est loin de ces «points chauds» où l'on se contente de cuire une pâte de série arrivant surgelée. Ici on ne cache rien, on montre tout. Une vraie boulange-rie, avec de vrais boulangers, probablement la seule où l'on peut contempler le travail des artisans. Un plaisir rare.

□ 59 rue d'Orsel.

Julien Daniele

**Pauline Bebe :**  
l'Ecole  
rabbinique  
de France  
n'avait  
pas voulu  
l'admettre  
en formation.  
Elle a dû suivre  
ses études  
en Angleterre.



## PORTRAIT

# Pauline Bebe, la seule femme rabbin de France

**Elle exerce son ministère dans  
une synagogue de la  
"Communauté juive libérale",  
rue Pierre Ginier  
(près du métro La Fourche).**

Petite, brune, fine, la voix douce, le sourire facile, kippa fixée sur ses cheveux courts, Pauline Bebe est rabbin. Cette jeune femme de 31 ans, devenu, en 1990 première et unique femme rabbin de France, exerce son ministère au Centre Maayan ("la Source" en hébreu), un centre dépendant de la Communauté juive libérale d'Ile-de-France, ouvert voici un peu plus d'un an, au 6 de la rue Pierre Ginier, à proximité immédiate de La Fourche.

Femme et rabbin : une incongruité, une provocation, un scandale ? oui probablement pour les juifs orthodoxes, majoritaires parmi les juifs religieux en France, qui interdisent cet exercice aux femmes et qui d'ailleurs ont refusé à Pauline Bebe de la former à cet effet et même de lui dispenser le moindre cours (elle risquait de «perturber les hommes dans leurs études !») lui a-t-on opposé à l'Ecole rabbinique de France).

Pauline cependant appartient au mouvement libéral, qui d'ailleurs est prédominant dans le monde car majoritaire aux Etats-Unis, et celui-ci prône l'égalité entre hommes et femmes et admet les «rabbines», si l'on peut employer ce mot. Il existe d'ailleurs déjà plus de deux cents femmes rabbins aux USA, une dizaine en Grande-Bretagne et quatre en Israël.

### «Le judaïsme a toujours évolué.»

«Les orthodoxes considèrent que le judaïsme n'a jamais évolué depuis Moïse et qu'il importe avant tout de le préserver de toute évolution tandis que les libéraux estiment qu'il a toujours évolué et qu'il doit encore évoluer. Ainsi a-t-il intégré, entre autres, les mouvements féministes», explique Pauline Bebe qui est donc partie en Angleterre puis en Israël suivre les cinq ans de formation obligatoires - accessibles niveau licence : étude du Talmud mais aussi philosophie, psychologie (spécificité libérale) chant, art oratoire, stages et séminaires pratiques.

Pourquoi avoir voulu être rabbin ? «L'idée m'en est venue lors de mon adolescence, après le bac (réussi à l'âge de 16 ans), juste avant d'entamer mes études

supérieures» (licence d'anglais et licence d'hébreu). «J'étais passionnée de philosophie mais aussi de judaïsme, ayant suivi des cours de Talmud-Tora depuis l'âge de neuf ans. Je voulais consacrer ma vie au judaïsme et, ayant appris que les femmes pouvaient être rabbins, cela m'a paru logique de le devenir, cela m'a semblé la meilleure façon de me réaliser», explique-t-elle.

### «C'est ma communauté, elle m'a choisie.»

Fille d'une avocate et d'un pédiatre, Pauline, dans son métier, retrouve un peu les passions de ses parents et bien plus encore : «Être rabbin, c'est une profession de perpétuels contacts avec les êtres humains. Elle comporte un volet d'enseignement et un volet religieux où l'on dirige les offices, mais aussi tout un aspect pastoral d'accompagnement des gens dans les moments importants de leur vie, d'assistance psychologique, morale et matérielle en cas de problèmes, de maladies, de crises... Il s'agit aussi de savoir être animateur d'une communauté et même d'être en quelque sorte chef d'entreprise», déclare-t-elle.

Ainsi, après avoir eu la charge d'une communauté pendant ses études en Angleterre puis avoir exercé à Paris dans le 11<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup>, Pauline officie maintenant au Centre Maayan : 200 familles (50 enfants) le fréquentent, originaires du 18<sup>e</sup> mais aussi d'autres quartiers de Paris ou de la région, personnes ayant choisi volontairement une communauté libérale dirigée par une femme. «Des gens très variés, de toutes opinions et professions, toutes strates de la société - ce qui me ravit - mais avec une majorité de jeunes, des gens modernes, appréciant d'être totalement français et totalement juifs, aimant l'aspect convivial et chaleureux du Centre», souligne-t-elle, précisant que contrairement à son premier poste où elle officiait en duo avec un autre rabbin et où certains «se montrèrent un peu choqués qu'on leur impose une femme», ici tout va bien : «C'est ma communauté, elle m'a choisie et j'y suis à l'aise.»

### Une synagogue de 80 places seulement

Offices dans la synagogue vendredi soir et samedi matin, observation des fêtes, cérémonies comme mariages ou bar mitzvah, cours réguliers de talmud-tora pour enfants et pour adultes, cycles de conférences, dîners shabbatiques à thème mais aussi ateliers de musique, chorales, concerts, soirées cinéma : le Centre Maayan est une ruche. Il organise également des activités sociales - collecte de vêtements, solidarité avec la Bosnie, les enfants atteints du SIDA, les prisonniers, les SDF - et a lancé des rencontres œcuméniques juifs-chrétiens-musulmans, «le dialogue avec les autres, c'est essentiel».

Pas de problèmes donc. Si, un gros problème, rancœur de son succès : le Centre est trop petit, 250 m<sup>2</sup> pas plus, et une synagogue qui n'a que 80 places. Pourrait-il s'agrandir, devra-t-il déménager ? Pauline Bebe s'inquiète un peu, pas trop, ce n'est pas dans son tempérament et demain sera un autre jour.

**Marie-Pierre Larrivé**

**18<sup>e</sup>****HISTOIRE***Les hommes du 18<sup>e</sup> dans la tourmente de la Commune (3)*

# La Semaine sanglante à Montmartre et à la Goutte d'Or

**L'insurrection de la Commune de Paris a commencé à Montmartre le 18 mars 1871, et le 18<sup>e</sup> arrondissement a été un de ceux où la population s'est engagée le plus fortement tout au long des deux mois de la Commune.**

**Voici le dernier de notre série d'articles sur l'histoire de la Commune dans notre arrondissement.**

**L**e dimanche 21 mai 1871 vers 13 h, un espion de l'armée versaillaise, Ducatel, qui s'est introduit à l'intérieur de Paris, constate que les fortifications de la Porte de Saint-Cloud ne sont pas défendues par les gardes nationaux de la Commune. Il monte sur la muraille et, agitant un chiffon, fait des signes aux soldats de Versailles, qui assiègent Paris et dont les tranchées viennent jusqu'aux abords des remparts. Un officier, le lieutenant Trèves, s'avance en reconnaissance, vérifie l'absence de défenseurs et fait venir des porteurs d'échelles, qui grimpent jusqu'au pont-levis et l'ouvrent. C'est ainsi que, vers 15 h, les troupes de Monsieur Thiers entrent dans Paris, malgré la formidable ligne de fortifications qui entoure toute la ville.

Ce même 21 mai, à Montmartre, le 216<sup>e</sup> bataillon de la Garde nationale enterre ses morts. Derrière son drapeau rouge sale et déchiré par deux mois de combats, plusieurs corbillards, partis de la place Saint-Pierre, se dirigent vers le cimetière Montmartre.

Les bataillons du 18<sup>e</sup> arrondissement, considérés comme les meilleurs de la Commune, ont été constamment sur la brèche depuis fin mars, dans les combats qui opposent autour de Paris les Communards aux Versaillais. Le 216<sup>e</sup> s'est durement battu le 3 avril à Neuilly, lors de l'attaque ratée en direction de Versailles. Du 1<sup>er</sup> au 7 mai, il a participé à la bataille du fort d'Issy, qui a permis aux Versaillais de prendre un avantage décisif, puis à d'autres combats dans la banlieue sud. Il a eu beaucoup de morts.

Ce même 21 mai, à l'Hôtel de Ville, la Commune siège. Les minoritaires viennent d'accepter de revenir en séance<sup>1</sup>. Delescluze, délégué (c'est-à-dire ministre) à la Guerre, reçoit au cours des débats un messenger lui annonçant ce qui se passe Porte de St-Cloud. Il ne prend pas la nouvelle au tragique, il pense qu'il s'agit d'une escarmouche et que les Versaillais se retireront dans la soirée. Il refuse qu'on batte le rappel dans l'ensemble des arrondissements.

Dans un salon voisin, une commission est réunie pour juger le général Cluseret, élu du 18<sup>e</sup>, ancien délégué à la Guerre, ancien chef d'état-major, qu'on a destitué. On lui reproche de graves insuffisances dans l'organisation de la défense, et des contacts avec des personnages suspects. Il sera acquitté, mais sous condition d'aller se battre comme simple soldat.

## L'indiscipline est générale

C'est indiscutable : l'organisation militaire de la Commune est catastrophique. Sur le papier, elle disposait à la mi-mai de 150 000 hommes sous les armes, dont la moitié dans les compagnies de guerre. Soit sensiblement plus qu'au début de l'insurrection le 18 mars, et cela bien

La barricade de la place Clichy défendue par des femmes. (Gravure d'époque parue dans un journal anglais.)



qu'environ 10 000 à 12 000 gardes nationaux aient déjà été tués, blessés ou faits prisonniers durant ces deux mois<sup>2</sup>. Le 18<sup>e</sup> arrondissement lui seul fournissait, sur le papier, à la mi-mai, 18 721 hommes, soit 26 bataillons, cinq de plus qu'en mars. Mais ces chiffres sont illusoire. Lorsqu'on bat le tambour dans les rues pour rassembler ces "soldats-citoyens", il faut cinq à six heures pour qu'il arrive moins de la moitié des inscrits.

L'enthousiasme révolutionnaire de mars est loin. Le peuple est épuisé, démoralisé. Beaucoup d'hommes ne restent dans la garde nationale que pour toucher la solde de 1,50 franc par jour, seul moyen pour eux de faire vivre leur famille tant le chômage est grand. Mais ils n'ont pas envie de se battre. L'indiscipline est générale.

Il y en a qui quittent sans prévenir leur bataillon pour s'inscrire dans un autre quand leurs officiers ont cessé de leur plaire. Des petits malins sont inscrits à deux endroits à la fois pour toucher deux fois la solde.

Le 16 mai, Bavois, marchand de vins, et Mercier, plombier, délégués du 64<sup>e</sup> et du 152<sup>e</sup> bataillons de gardes nationaux (tous deux du 18<sup>e</sup> arrondissement), écrivent pour se plaindre de la création d'un bataillon de francs-tireurs appelés "*les Lascars de Montmartre*", qui a déjà recruté plus de 200 volontaires dont beaucoup proviennent... du 64<sup>e</sup> et du 152<sup>e</sup>. Au nom de la Commune, Jean-Baptiste Clément, qui fait office de maire du 18<sup>e</sup>, leur répond. Réponse embarrassée, car il sait que ces *Lascars de Montmartre* sont encouragés par Vermorel, lui aussi élu du 18<sup>e</sup>, mais membre de la tendance minoritaire. La politique se mêle ici aux affaires militaires. Jean-Baptiste Clément explique qu'on ne peut pas décourager la création de corps de volontaires, mais que les citoyens qui s'y engagent, s'ils sont déjà gardes nationaux, doivent en même temps continuer à assurer leur service normal, etc...

De toute façon, Rossel, qui a succédé à Cluseret comme délégué à la Guerre, refuse de payer une solde à ces *Lascars*, dont le nombre, de ce fait, diminue sérieusement.

**Les obus des canons de Montmartre tombaient au milieu des combattants de la Commune !**

La rotation des officiers est très rapide. Il y a ceux qui ont été tués, et ceux qui ont été révoqués. Les uns parce qu'ils trahissaient : ainsi Garnier, aventurier type, ancien zouave du pape, ancien soldat des troupes d'occupation autrichiennes en Pologne, ancien capitaine des gardes du roi de Siam, engagé au service de la Commune dès le 18 mars 1871, nommé aussitôt général commandant de Montmartre en raison de son expérience militaire, et dont on s'est aperçu peu après que c'était un agent ennemi. D'autres ont été destitués parce qu'ils puisaient dans les caisses, ou simplement parce que leurs hommes avaient demandé leur révocation - car la Garde nationale élit ses officiers.

Sur la Butte Montmartre sont installés de nombreux canons<sup>1</sup>. Le 10<sup>e</sup> batterie, au Moulin de la Galette, dispose de plusieurs pièces de 7, d'une portée de 6 km. On a essayé, fin avril, de les utiliser pour pilonner les troupes versaillaises au-delà des fortifications. Mais les obus sont tombés au milieu des combattants de la Commune : l'officier qui commandait le tir, un nommé Fayon, était un incapable. Il a d'ailleurs été arrêté début mai, accusé de mettre dans sa poche l'argent destiné à la solde de ses hommes, et de vendre des chevaux appartenant au bataillon. Mais sur ces entrefaites, Rossel, délégué à la Guerre, qui l'avait fait arrêter, a été remplacé par Delescluze, et le nommé Fayon a été libéré. Il a même été nommé commandant de toute l'artillerie de Montmartre !

Cette nomination a provoqué un beau désordre, car plusieurs officiers se disputaient l'autorité sur les canons de la Butte et ceux du bastion 39 des fortifications, à la Porte de Saint-Ouen. On

1. Voir dans nos numéros de mars et avril 1996 : L'affaire des canons de Montmartre et les débuts de l'insurrection de la Commune. Et dans nos numéros de mai et juin 1997 : Les hommes du 18<sup>e</sup> dans la tourmente de la Commune.

2. Benoît Malon, membre de la Commune, dans un livre paru en Suisse fin 1871, parlait de 20 000 tués rien qu'en avril. Mais cette estimation semble nettement exagérée.

(Suite de la page 15)

ne savait plus qui commandait. Là encore, il a fallu que Jean-Baptiste Clément intervienne pour qu'un autre commandant, un peu plus compétent, soit nommé.

Depuis la mi-avril, la 18e légion - qui regroupe l'ensemble des bataillons de gardes nationaux du 18e - est commandée par Frédéric Millière, marchand de produits chimiques à la Goutte d'Or, homme intelligent et intègre, mais qui n'a pas réussi, malgré ses efforts, à réorganiser ses troupes.

On a placé sous ses ordres, entre autres, un corps de "barricadiers", chargé d'installer des barricades qui empêcheront la pénétration des troupes versaillaises au cas où celles-ci entreraient dans Paris. L'homme qui dirige ce corps est un marchand de poissons du 7e arrondissement, Guibault, qui ne connaît rien à la topographie du 18e !

## Paris se couvre de barricades

Le 21 mai donc, à 15 h, les Versaillais ont pénétré dans Paris. Dombrowski, qui commande les troupes de la Commune de l'ouest de Paris, lance la contre-attaque vers 19 h. Il est trop tard. A la tombée de la nuit, pratiquement tout le 15e arrondissement est occupé.

Le 22 mai avant l'aube, les Montmartrois, comme les autres Parisiens, sont réveillés par les cloches qui sonnent le tocsin et le tambour qui bat dans les rues. Les troupes versaillaises ont repris leur progression à 3 h, et Delescluze, cette fois, fait sonner l'alarme.

Paris se couvre de barricades, les unes très solides, véritables fortins de pavés et de sacs de sable, avec des fossés, des meurtrières, des canons, d'autres édifiées dans la précipitation avec les matériaux les plus divers, charrettes, meubles, matelas, rouleaux de papier d'imprimerie... Mais l'état-major de la Commune ne parvient pas à mettre en œuvre une vraie stratégie. Au lieu de se porter en avant vers l'ennemi, beaucoup de gardes nationaux quittent leurs bataillons et se replient sur l'endroit où ils habitent : ils ne fuient pas, mais ils veulent se battre dans leur quartier, pour défendre leur rue, leur maison...

En fin d'après-midi, les troupes versaillaises sont parvenues au sud jusqu'à Montparnasse, et au nord jusqu'au chemin de fer de Saint-Lazare.

Le général Dombrowski, qui commande la zone ouest pour la Commune, rendu responsable du désastre, est arrêté et transféré à l'Hôtel de Ville. Dombrowski pourtant n'y est pour rien. Ce patriote polonais, qui s'est exilé en France après avoir participé dans son pays à la révolte contre l'occupation prussienne, est même un des meilleurs officiers de la Commune. Il sera libéré dans la nuit.

Quelques centaines de combattants montmartrois, notamment les fameux *Lascars* conduits par Vermorel et par le colonel La Cecilia, se portent au secours de Jaclard et des gardes nationaux du 17e qui résistent désespérément sur leurs barricades, rue Pouchet, rue de la Condamine...

Le général Cluseret, qui s'est placé parmi les gardes nationaux du 18e, annonce lui aussi qu'il va faire une reconnaissance en direction de l'ennemi. Avec quelques hommes, il traverse la place Clichy entourée par trois barricades et se dirige vers le collège Chaptal. On ne le reverra plus : il s'est caché chez un prêtre de ses amis, où il attendra le moment propice pour fuir vers l'étranger.

## L'assaut contre Montmartre

Le 23 mai, les Versaillais lancent l'assaut contre Montmartre.

Le colonel La Cecilia, «pâle et décidé» écrit Louise Michel, et Vermorel, qui se replie depuis le 17e, cherchent en vain à Montmartre des res-



Cette photo célèbre, prise le 22 mai 1871 et montrant des gardes nationaux de la Commune derrière une barricade, a souvent été légendée : «Barricade à Belleville». Certains auteurs la situaient rue Legendre. Un examen attentif des maisons qui figurent à l'arrière-plan a permis à l'historien Jean Braire de prouver qu'elle a été prise en réalité au virage de la rue Lepic, juste à côté de sa jonction avec la rue des Abbesses.

ponsables capables de leur décrire la situation. Les canons de la Butte, après quelques coups, vont cesser de tirer - les uns parce qu'ils n'ont plus de munitions, d'autres parce que, faute de plateforme solide, ils se sont enterrés sous l'effet du recul.

Sur les barricades de la place Clichy, quelques gardes nationaux du 132e bataillon et une cinquantaine de femmes commandées par Louise Michel, Elisabeth Dimitrieff et Nathalie Lemel, se battent farouchement. Mais Dombrowski, libéré dans la nuit et venu à Montmartre, fait une rapide tournée d'inspection et constate que, derrière, sur les barricades de la rue Lepic, de la place Pigalle, etc., il n'y a que très peu de combattants. Il réussit à regrouper des hommes et les amène en renfort place Clichy.

Pendant ce temps, une colonne de Versaillais s'est engagée dans la rue du Chemin-aux-Bœufs (aujourd'hui rue Marcadet), a balayé une barricade dans cette voie et une autre rue des Saules, attaque la Butte Montmartre à revers, par le nord, jusqu'au "Champ des Polonais" (situé un peu en-dessous de l'actuel Sacré-Cœur) où se trouve le plus gros de l'artillerie de la Commune...

Il y a 25 barricades à Montmartre et Clignancourt, la plupart tournées vers l'ouest et le sud : personne n'imagine une attaque des Versaillais depuis la banlieue nord. Celle-ci est en effet occupée par l'armée prussienne, qui jusqu'à présent a observé une stricte neutralité. Mais voilà que les Prussiens changent d'attitude, autorisent l'armée de Thiers à passer par Saint-Ouen.

Les artilleurs de la Commune qui occupent les fortifications autour de la Porte de St-Ouen sont alors attaqués à la fois par le nord et par le sud. Ils s'enfuient, emmenant leurs canons vers la Chapelle.

Un soldat versaillais isolé, apparemment ivre, arrive tout seul place des Abbesses, où se trouvait alors la mairie du 18e. Il s'empare du drapeau rouge et ordonne aux gardes nationaux qui stationnent là en nombre (des hommes âgés pour la plupart) de se rendre. Affolés, croyant avoir affaire à toute une troupe, ils obéissent.

A l'angle de la rue Houdon, la barricade a résisté plus d'une heure, sous le commandement du garde national Lévêque. Lorsqu'elle est enfin

prise, l'officier versaillais le fait venir : «*Qui es-tu ? - Un maçon ! - Ah, ce sont maintenant les maçons qui commandent ?*», crie l'officier, et il lui décharge son pistolet en plein visage. Derrière la barricade, au 1, rue Houdon, une poignée d'hommes, dirigée par le menuisier Simon Michel qui habite là, résistera jusqu'à 15 h. Ils seront tous tués.

La barricade de la rue de Clignancourt à hauteur du Château Rouge, une des plus hautes du quartier, tombe vers 11 h.

A 12 h 50, tout Montmartre et Clignancourt sont pris, et la chasse à l'homme commence. Les soldats versaillais traquent les communards dans les ruelles, les jardins, les maisons. Tout homme pris est sommé de montrer ses mains. S'il a les mains tant soit peu noires, il est fusillé sur place. Des femmes, des enfants sont tués aussi.

## A la Goutte d'Or, de rue en rue

Le combat continue à la Goutte d'Or, rue par rue. Charles Thiéry, ébéniste, a fait construire une barricade rue Polonceau, Jules Destérac, plombier, en organise une autre à l'angle de la rue Myrha et de la rue des Poissonniers. Marie-Eugénie Rousseau, coiffeuse, apporte des matelas pour la renforcer, rameute les voisins pour qu'ils viennent se battre. C'est là que, dans l'après-midi, se retrouve le général Dombrowski avec un groupe d'hommes chassés de Montmartre.

Les Versaillais sont un peu plus haut, rue de Clignancourt. Ils ont installé des canons qui prennent toute la rue Myrha en enfilade. Dombrowski, désespéré, se dresse debout sur la barricade. Il est tué. Beaucoup pensent que c'est ce qu'il cherchait. Son corps, enveloppé dans un drapeau rouge, est ramené à l'Hôtel de Ville. Mais les Communards ont décidé d'évacuer l'Hôtel de Ville et de l'incendier, comme seront incendiés le palais des Tuileries et nombre d'autres bâtiments officiels. Le corps de Dombrowski est alors porté en pleine nuit au Père-Lachaise où on l'enterre, en présence de Vermorel.

Lorsque la barricade de la rue Myrha est prise, la résistance se concentre sur une autre, puis une autre. Il y a 44 barricades en tout à la Goutte d'Or et la Chapelle. Rue Stephenson, deux femmes commandent, Marie Lemonnier, après-

**Dans les ruelles, les jardins, les maisons, la chasse à l'homme se déchaîne...**

teuse, et une couturière de plus de 50 ans, Joséphine Courtois. On se bat aussi boulevard Ornano. Puis on se bat sur la grande barricade de la rue de la Chapelle, puis rue Riquet, puis les combattants se replient vers la rue de Tanger et vers le Château d'Eau, où Vermorel, revenu se battre, sera mortellement blessé, au côté de Theisz, autre élu du 18e.

### 700 communards du 18e déportés

Les derniers combattants du 18e seront le 27 et le 28 mai à Belleville. Jean-Baptiste Clément reste jusqu'au bout sur la barricade de la rue de la Fontaine-au-Roi, puis réussit à se cacher chez des habitants. Plus tard, lorsqu'il rééditera sa chanson la plus célèbre, *le Temps des cerises*, il la dédiera «à Jeanne, ambulancière sur la barricade de la Fontaine-au-Roi». D'autres sont tués, d'autres sont pris en tentant de s'échapper par la Porte du Pré-St-Gervais.

Puis les conseils de guerre vont fonctionner. Plus de 700 communards du 18e arrondissement seront condamnés à la déportation en Nouvelle-Calédonie ou au fort de l'île de Ré. Quant aux morts, bien plus nombreux, on en ignore le nombre exact. Les historiens les plus sérieux estiment que pour l'ensemble de Paris, en additionnant ceux et celles qui ont été tués sur les barricades, ceux que les Versaillais ont fusillés sur place, ceux qui sont morts en prison, on arrive au moins à 30 000 morts durant cette semaine - qui est restée dans l'histoire sous le nom de Semaine sanglante.

Noël Monier

### Les femmes de la Commune



Louise Michel à la prison de Versailles.

Bien que les élus de la Commune aient tous été des hommes, les femmes ont joué un grand rôle dans cet épisode révolutionnaire. C'est dans le 18e arrondissement qu'elles furent le plus nombreuses et le plus organisées. A côté de l'institutrice Louise Michel, le Comité de vigilance des femmes de Montmartre regroupait de fortes personnalités : Anna Jaclard, ouvrière d'imprimerie (et compagne de Victor Jaclard), Elisabeth Dimitrieff, jeune et belle aristocrate russe révolutionnaire, amie de Karl Marx, Marie Blondeau, polisseuse en or, promotrice de l'Union des femmes pour la défense de Paris, Léodile Champseix, journaliste sous le nom d'André Léo au journal *La Sociale*, Sophie Poirier-Doctrinal, créatrice d'une entreprise coopérative de femmes, Béatrix Excoffon, présidente du Club de la Boule noire, Paule Mink, d'origine polonaise, écrivain et institutrice à Montmartre comme Louise Michel (dont elle est l'amie), Marie Ferré (sœur de Théophile Ferré), etc... Nous y reviendrons.



## Halle Saint-Pierre : la collection du musée d'art naïf sort de sa réserve

À la Halle Saint-Pierre cet été, la collection permanente du musée d'art naïf Max Fourny sort de sa réserve. Elle était remise depuis plus d'un an pour cause de grandes expositions à thèmes avec des pièces venues d'autres musées, elle ressort au grand jour du 7 juillet au 28 septembre (avec interruption cependant pendant la fermeture annuelle du 4 au 25 août) avec plus de 400 œuvres présentées sur deux niveaux.

Trois composantes pour cette nouvelle exposition : un florilège de l'art naïf international avec 130 artistes, 48 nationalités et cinq continents représentés ; un assortiment d'œuvres sur papier (collages, encres, aquarelles, gouaches) ; un inventaire d'artistes en marge de l'art naïf, de Germain Van der Steen à Helmi et Berthe Coulon.

La Halle et le musée continuent cependant à faire découvrir au public d'autres aspects de l'art naïf et de ses avatars. Ainsi, on pourra voir, du 5 septembre au 23 janvier 1998, une exposition made in Taiwan avec 17 peintres naïfs aux cimbaises puis, parallèlement du 7 octobre au 23 janvier, une expo intitulée «Civilisations imaginaires» autour de cinq artistes contemporains singuliers : Joseph Kurhajec, Marc Pessin, Christine Sefolosa, Lidia Syroka, Jephén de Villiers.

□ 2 rue Ronsard. Tél : 01 42 58 72 89. Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h.

## Kany Fofana, de l'école rue Cavé, lauréat du "Carré d'Art Goutte d'Or"

Cette année, les enfants de la Goutte d'Or étaient invités à participer aux portes ouvertes du "Carré d'art" (14 et 15 juin). Il leur était proposé de rendre visite aux artistes proches de leur domicile ou de leur école, recueillir leurs signatures sur le dépliant-programme Carré d'Art, et les remettre aux organisateurs avec un dessin ou un collage qu'ils auraient réalisé.

Ils ont été des dizaines à participer au jeu. On les voyait débouler dans les ateliers, s'adresser à la première personne qu'ils y rencontraient : «M'dame, c'est vous l'artiste ? - Non, l'artiste, c'est cette dame-là. - Une signature, s'il vous plaît, M'dame !» Une vraie chasse au trésor. Mais, mine de rien, ils regardaient en passant les œuvres exposées : on en a retrouvé le souvenir dans les dessins qu'ils ont envoyés.

Le premier prix a été décerné au dessin de Kany Fofana, élève de CE1 à l'école rue Cavé. La classe de Kany Fofana sera suivie durant la prochaine année scolaire par des artistes du Carré d'Art et participera aux expositions de juin 1998.

### Un site Internet pour les artistes de la Goutte d'Or

Signalons par ailleurs que, cette année, le Carré d'Art avait ouvert un site sur Internet présentant les expositions et travaux personnels des quelques 80 artistes de la Goutte d'Or qui y participaient cette année. On peut encore le feuilleter à l'adresse suivante : <http://www.artistes-de-la-goutte.org>

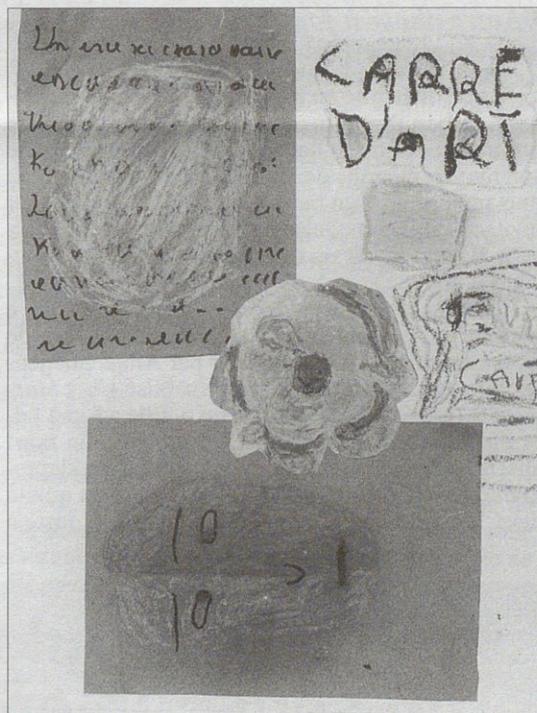
Il est prévu d'utiliser par la suite ce site pour diffuser des informations culturelles et des images sur le quartier de la Goutte d'Or.

## Un peintre réunionnais à la Chapelle

● Daniel Saint-Aignan, né à Saint-André de la Réunion, fait une peinture très colorée, de couleurs parfois vives et heurtées, dans des compositions emportées par le mouvement, tantôt fluides, évoquant des ciels immenses et des plages... A la galerie de l'ARCC (Association réunionnaise Communication et culture), 80 rue de la Chapelle (métro Porte de la Chapelle). Jusqu'au 31 juillet, du lundi au vendredi de 14 à 18 h. Tél. 01 42 05 15 05.

### L'écrivain Dagory à L'Humeur vagabonde

● A la librairie *L'Humeur vagabonde*, 44 rue du Poteau, l'écrivain et acteur Dagory, dont le roman *Maison qui pleure* vient de paraître (Babel Actes Sud), lira le dimanche 6 juillet à 11 h 30 une de ses nouvelles et débattrà avec les personnes présentes.



Le collage réalisé par Kany Fofana assemble habilement les couleurs : une fleur bariolée au centre, deux rectangles vert et rouge, avec frottis de crayon (celui du haut porte des écritures, celui du bas évoque un masque couché).

18e  
FILMS

## Trois jeunes cinéastes filment le 18e

Est-ce un hasard, l'air du temps, ou la présence dans l'arrondissement de la FEMIS, la "grande école" du cinéma ? Le fait est là : trois films signés par de jeunes réalisateurs français et actuellement sur les écrans se déroulent, en partie ou totalement, dans le 18e. Mais dans des quartiers différents.

### • *L'Autre côté de la mer* à Barbès

Le premier à avoir pris l'affiche s'intitule *L'Autre côté de la mer*. Pour son premier long métrage de fiction, Dominique Cabrera a choisi de raconter une histoire confrontant un pied noir resté en Algérie après l'indépendance et un jeune beur qui n'a jamais mis les pieds dans le pays de ses parents. Le premier, interprété par Claude Brasseur, rentre en France pour se faire opérer de la cataracte par le second, joué par l'excellent Roschdy Zem.

La réalisatrice a ainsi l'occasion de faire le point sur quelques-unes des nombreuses blessures mal cicatrisées qui empoisonnent toujours les relations entre les hommes et les femmes originaires des deux côtés de la Méditerranée. Une bonne partie du film, où se déroulent des scènes particulièrement fortes, est située dans un café près du boulevard Barbès. L'absence de plans larges ne permet pas de repérer plus précisément son emplacement.

### • *Autre chose à foutre qu'aimer* à Montmartre

Pas de difficulté en revanche pour situer exactement le lieu de tournage de *Autre chose à foutre qu'aimer...* Carole Giacobbi a entièrement réalisé son moyen métrage de 55 minutes à Montmartre et plus précisément en haut de la rue Ravignan et sur la place Emile Goudeau, célèbre pour avoir hébergé le Bateau-lavoir où travaillèrent Picasso et beaucoup d'autres.

Ce film, souvent maladroit et approximatif, a pour lui des personnages attachants incarnés par de bons comédiens. A commencer par Anna, une jeune femme qui tient un restaurant baptisé *Chez Marguerite* (en réalité le *Bar du relais*). Elle a fort à faire entre une mère gentiment dérangée, un mari absent, un frère paresseux et une petite fille kleptomane. La situation se dégrade un peu plus quand deux bellâtres viennent ouvrir une pizzeria juste à

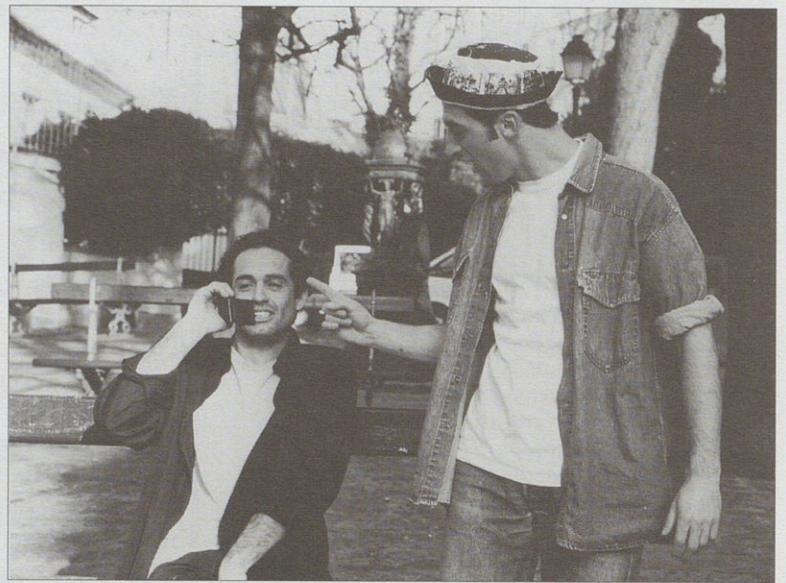
côté de son établissement (en réalité le *Relais de la Butte*). Débordée, Anna a «autre chose à foutre qu'aimer» et repousse sans ménagement les avances pressantes d'un de ses deux concurrents italiens.

### • *Mauvais genre* à Pigalle

Contrairement à ses deux consoeurs, Laurent Bénégui, le réalisateur de *Mauvais genre*, n'est pas totalement inconnu. Il a déjà signé une poignée de longs métrages dont l'un, *Au petit Marguery*, a rencontré un mérité succès d'estime.

Cette fois il a décidé d'explorer un thème vieux comme le cinéma : les rapports entre la fiction et la vie réelle. Son personnage central, Martial, est un jeune écrivain descendant de Balzac qui utilise ses expériences amoureuses pour écrire ses romans. Il est rapidement écartelé entre deux femmes ; la première qui a inspiré son dernier livre et la seconde qui nourrit l'écriture du prochain.

Trois séquences de *Mauvais genre* se déroulent à Pigalle. Plus précisément dans une imaginaire et



Une scène du film de Carole Giacobbi, *Autre chose à foutre qu'aimer*, tournée sur la place Emile Goudeau (devant l'ancien Bateau-lavoir).

improbable libraire où des prostitués se pressent pour acheter les livres de notre héros. Les acteurs principaux (Jacques Gamblin, Elina Löwensohn et Monica Bellucci) sont remarquables, les situations souvent amusantes et les dialogues percutants.

Malheureusement, les dernières minutes, qui se situent dans un cimetière où les fantômes de Martial, Hugo, Proust et Balzac échangent des banalités, sombrent dans le ridicule et nuisent fortement au film.

Sylvain Garel

## Spectacles ou pas dans les jardins du 18e

● Les jeunes comédiens de la compagnie du *Théâtre sans nom* ont l'intention d'organiser du 24 juillet au 1er août, tous les soirs à 21 h 30, un spectacle gratuit dans le parc de la Turlure. Dans ce joli petit jardin public, situé tout en haut de la Butte, rue de la Bonne, derrière le Sacré-Cœur, ils veulent présenter «un cocktail explosif et lyrico-grotesque» de textes de Beckett, Ionesco, Genet, Breton, Prévert, Cendrars, Céline, Eluard. Le spectacle doit durer une heure.

Toutefois, ils ne sont pas encore certains, à la fin de juin, d'avoir l'autorisation voulue. La mairie du 18e s'est dite favorable (et, selon la loi, la mairie d'arrondissement a autorité sur les squares et jardins publics jusqu'à une certaine taille), mais la mai-

rie de Paris n'a pas donné sa réponse (or, le personnel des parcs et jardins, qui détient la clé de la Turlure, dépend de la Ville de Paris). Renseignements : 01 53 28 18 86.

● Le même problème risque de se poser pour le groupe *Les Tambours sacrés*, 17 musiciens de la Réunion, de tradition culturelle indienne, qui seront de passage à Paris du 15 au 18 juillet avant de s'envoler pour une tournée au Canada. Ils voudraient en profiter pour donner dans la capitale des concerts gratuits, et souhaitent notamment jouer dans des squares du 18e. Mais tout dépend des autorisations accordées ou non. Renseignements à l'ARCC, 80 rue de la Chapelle, Paris 18e, 01 42 05 15 05.

**Si vous voulez être sûr(e) de ne pas manquer  
un seul numéro du 18e du mois, abonnez-vous !**

- Je m'abonne au 18e du mois : un an (onze numéros) : 130 F
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des «Amis du 18e du mois» : 230 F  
(130 F abonnement + 100 F cotisation)
- Je désire recevoir le catalogue des "Rencontres photographiques" proposé à prix réduit avec tout abonnement  
nouveau : 150 F (130 F abonnement + 20 F catalogue)

(Cochez la formule que vous avez choisie.)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Découpez ou recopiez, et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre «Les Amis du 18e du mois», à l'adresse : Le 18e du mois, 7 rue du Ruisseau, 75018 Paris

## ■ demandez le programme ■

par Blandine Bouret, Rose Pynson, Michèle Stein

### Au Ciné 13

#### Marcel monte à Paris

C'est un spectacle original mêlant le théâtre à l'audiovisuel. Marcel est sur scène et dialogue avec un personnage qui est sur l'écran géant installé derrière lui. Il entre dans l'écran pour jouer avec les personnages du film, changer de rôles, de siècles, d'histoires. Bref, un spectacle techniquement parfait, synchronisé au millième de seconde, mais le scénario est un peu confus. C'est un exercice de style nouveau mais un peu fouillis d'un jeune artiste qui touche à tout (texte, musique, mimique). A suivre... **M.S.**

□ 1, avenue Junot. Jusqu'à la mi-août. 01 42 54 15 12.

### Au Funambule

#### Amadeus

de Peter Schäffer, mise en scène de Léonard Cobiant.

«Asesino, Salieri ! Asesino !» Cris dans la rue... Sur scène, dans les ténèbres trouées par quelques lueurs jaunes des lanternes, Salieri «l'assassin de Mozart», recroquevillé, vivant sa dernière journée, raconte : quarante ans auparavant, il est compositeur de la Cour impériale de Joseph II d'Autriche. Grand titre et gloire. Arrive Mozart. Le Génie. Dans la souffrance de la jalousie, Salieri ourdit des complots pour détruire Mozart en défiant Dieu qui a osé faire une distribution aussi injuste : le génie à une créature aussi légère et immorale, la médiocrité à lui, l'homme de vertu et de devoir. Mozart mourra empoisonné !

La mise en scène, avec le va et vient présent-passé, le jeu subtil des lumières, les costumes raffinés, le mobilier, la musique de Mozart omniprésente, remarquablement choisie et modulée, vous plongent dans le XVIIIe et le drame. Les acteurs sont remarquables. L'intensité dramatique ne faiblit pas. **R.P.**

□ 53, rue des Saules. Jusqu'au 26 juillet.. 01 42 23 88 83.

### Au Lavoir moderne parisien

#### Georges Dandin

de Molière, mise en scène de Fabrice Maigrot.

Etrange farce de Molière ! Le spectateur éprouve une gêne face à la morgue éhontée des beaux-parents et au cynisme de leur fille Angélique. On rit jaune à la situation injuste de ce pauvre mari humilié et trompé, et aux dernières paroles de Georges Dandin qui a eu la bêtise de s'unir, lui riche paysan, à une aristocrate : «Lorsque l'on a comme moi épousé une méchante femme, le meilleur parti que l'on puisse prendre, c'est de s'en aller jeter dans l'eau.»

Le metteur en scène insiste sur la violence et la densité des dialogues. Cette tragi-comédie est située hors du temps. En témoignent la création des costumes ainsi que la musique originale de Rotem Dahan jouée sur scène au piano. Pour le décor, l'architecture des murs de brique du lavoir est mise en valeur. **Bl. B.**

□ 35, rue Léon. Du 3 juillet au 13 septembre. 01 42 52 09 14.

### A l'Atelier

#### Le jeu de l'amour et du hasard

de Marivaux, mise en scène de Philippe Ferran

Un appartement dans une ruelle en Italie. Une pétarade de vespa, puis soudain un accident. Et comme par enchantement la victime est amenée au logis et invitée à assister à une histoire vieille de plus de deux siècles. Créé en 1730, ce jeu de l'amour est perçu ici comme un rêve. La psychologie de Marivaux est raffinée, mais nullement conventionnelle. Les actrices par leur beauté peu commune aident à l'évasion poétique. La faconde de Dorante, le sadisme de Monsieur Orgon et Mario, les faux espoirs des domestiques montrent que l'on ne joue pas impunément à transformer les règles sociales. Sur un sujet badin, Marivaux pose le doigt sur ce qu'il ne faudrait pas. **Bl. B.**

□ 1, place Charles Dullin. Jusqu'au 20 juillet. 01 46 06 49 24

### Pour ceux qui aiment Léo Ferré

Le 14 juillet, à partir de 19h 30, aura lieu au *Trianon* le quatrième gala *Salut Léo*, avec notamment Guy Béart, Lulu Borgia, Louis Capart, Clara Finster, Bernard Haillant, Paco Ibanez, Josette Kalifa, Claude Pieplu, Luis Rego, Sapho, Joan-Pau Verdier, Marie-José Vilar, etc... (80 boulevard Rochechouart. 01 42 52 72 89.)

### Et aussi

■ **Black & Black**, duo de sketches. Au *Théâtre de Dix Heures*, jusqu'à fin août. 01 46 06 10 17.

■ **Michel Meshell Ndegeocello** à l'*Elysée Montmartre* le 9 juillet. 01 42 31 31 31.

■ **Feza** à l'*Elysée Montmartre* le 10 juillet. 01 42 31 31 31.

## Les Trois Baudets pas morts ?

La salle où débutèrent Brel, Brassens et beaucoup d'autres, qui s'appelait dernièrement l'*Erotika*, et qui avait été fermée en 1996, pourrait rouvrir en 1998...

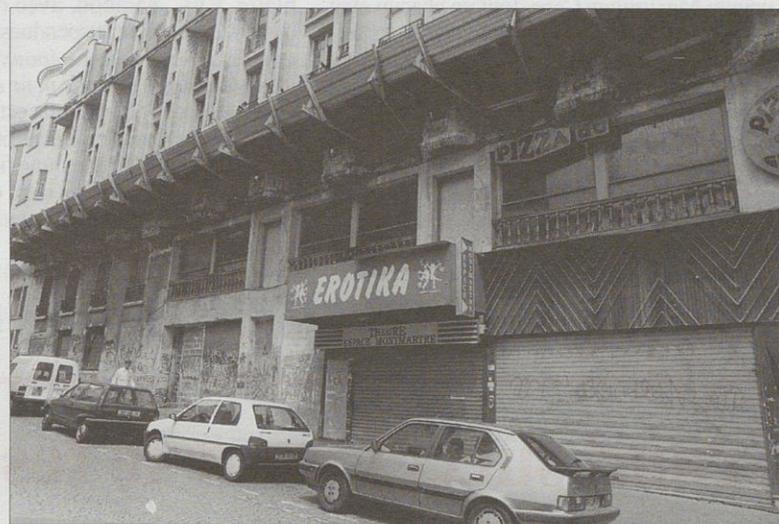


Photo Sophie Brandsstrom

Le bâtiment du 2 rue Coustou, en très mauvais état, devait être démolli (sauf la façade) et faire place à un immeuble accueillant les jeunes qui font leur service national dans la police.

Il y a juste un an, nous annoncions que le bel mais très dégradé immeuble situé 2, rue Coustou allait être démolli (sauf la façade qui serait conservée), et qu'on construirait à la place un foyer pour des appelés de la police parisienne. Cela signifiait la disparition définitive de l'*Erotika*, la salle de spectacle héritière des *Trois Baudets*.

Les *Trois Baudets*, c'est un nom mémorable dans l'histoire de la chanson française. Ce théâtre de 500 places, fondé il y a cinquante ans par Jacques Canetti, a permis à Brassens, Brel, Béart, Mouloudji, Gainsbourg et des dizaines d'artistes de faire leurs débuts dans la chanson<sup>1</sup>.

Après sa disparition en 1967, le local abrita des établissements de strip-tease, dont le dernier s'appelait *Erotika*. En 1993, une petite société créée par des passionnés de musique, *Toto & Co*, la reprit. Elle garda le nom mais en refit une salle de spectacle, où passèrent des musiciens de qualité : Blur, Jean-Louis Aubert, la Mano Negra, etc., sans oublier la première prestation parisienne d'Oasis en 1994. Hélas, en juillet 96 la Ville de Paris ordonnait la fermeture. Définitive ? Peut-être pas. C'était compter sans la détermination de *Toto & Co*.

### Un bail, même précaire

Ses animateurs, soutenus par Jacques Canetti, n'ont jamais renoncé à maintenir ce lieu en activité et lui redonner son identité originelle. Ils ont lancé une pétition, multiplié les démarches pour obtenir un bail, même précaire, de la Mairie de Paris. En vain.

Forts du soutien de la Mairie du 18e et de plusieurs sociétés d'auteurs, ils ont alors engagé une bataille administrative contre la Ville de Paris. Qu'ils viennent de gagner. La municipalité avait en

effet oublié de demander au ministère de la Culture l'autorisation de démolir une salle de spectacle, comme l'y oblige une loi de 1945. Prenant conscience de ce vice de forme, le Conseil de Paris a décidé, lors de sa séance du 28 avril dernier, de repousser le démarrage des travaux.

On apprend par la même occasion que la Mairie pilote une étude pour décider si ce projet de dortoirs pour appelés est toujours d'actualité après la suppression du Service National, ou si des logements sociaux ne seraient pas plus utiles dans ce grand immeuble de sept étages. Poser la question c'est y répondre !

### Jacques Canetti ne le verra pas

En attendant la conclusion de cette étude, le devenir de l'*Erotika* est loin d'être réglé. La Mairie de Paris refuse de recevoir *Toto & Co* et de donner une réponse à leur demande d'un bail précaire reconductible de deux ans.

Cette décision leur permettrait d'effectuer rapidement les petits travaux nécessaires pour donner un coup de jeune à l'ancien théâtre des *Trois Baudets* et à l'ancienne salle de cinéma attenante de 400 places qui, elle, n'est pas protégée par la loi de 1945. Les animateurs de *Toto & Co* s'impatientent. Ils ont déjà consacré beaucoup de temps et pas mal d'argent pour sauver cette salle mythique des marteaux-piqueurs. Quelle que soit la réponse de la Mairie de Paris, ils envisagent de rouvrir les *Trois Baudets* avant la fin de 1998. Jacques Canetti rêvait de vivre cet événement. Mais il est mort début juin, à l'âge de 88 ans.

Sylvain Garel

1. Voir dans notre numéro de juillet-août 96 l'histoire de Jacques Canetti et des *Trois Baudets*.

## La journée des épouvantails à l'Évangile Quand «les oiseaux n'ont pas peur des mots»

Le 22 juin, dans le jardin Rachmaninov (quartier de l'Évangile), à l'initiative du peintre Maximilian Capa, tout un chacun était invité à participer à la journée des épouvantails. Des artistes, mais aussi des enfants sont venus accrocher, suspendre ou planter (mais c'est plus dur) leur mascotte.

«Planter un épouvantail dans le domaine urbain, il faudrait amener un marteau piqueur», dit en riant Pierre Mora, sculpteur et auteur d'un grand totem. Les enfants s'interrogent sur ce «tatoum... heu tateum». Ils s'amusent, tirent dessus, se cachent. Des adolescentes passent, portant un des épouvantails sous le bras, et demandent si elles

peuvent l'emporter. Masques, mobiles, épouvantails à forme humaine, en carton, bois, plâtre, PVC, bambou, avec des canettes ou des boîtes de bière suspendues... Certains portent des inscriptions : «époux-vent-d'ail» ou «Les oiseaux n'ont pas peur des mots»...

L'idée des épouvantails est venue à Maximilian Capa dans les années 60, quand il a vu la fête des morts au Mexique filmée par Eisenstein dans *Que viva Mexico*, qui lui a révélé que le grotesque et la dérision peuvent être un exutoire.

Il envisage pour l'an prochain une deuxième édition de la fête des épouvantails.

Donald James



Claire Cadou

Maximilian Capa avec un de ses épouvantails.

## Grand succès pour le festival *Le 18e tout un poème*



**Ci-dessus :** Square Carpeaux, une des interventions des danseurs de la Compagnie Brigitte Dumez, qui se sont produits également à la Halle-Saint-Pierre, au square Suzanne Buisson et au square de la Turlure.

La deuxième édition du festival *Le 18e tout un poème*, organisé par les Parvis poétiques en collaboration avec la Halle-St-Pierre, du 29 mai au 1er juin, a été un grand succès. Deux thèmes cette année : *le Chat noir* (c'était l'anniversaire du célèbre cabaret montmartrois que fréquentèrent nombre de grands poètes de la fin du XIXe siècle), et «*Le 18e, une île en Méditerranée*».

De nombreux poètes (Andrée Chédid, Bernard Noël, Jean-Pierre Verheggen, Salah Stétié, André Velter, etc...) étaient présents. Il y a eu des lectures de poèmes, des signatures de livres, et aussi de la musique (Sapho, le musicien turc Kudsi Ergüner, etc.) , de la danse, des parades de rue... sans oublier les *Puces des livres* où les enfants ont pu vendre et échanger leurs livres.



**Ci-contre :** durant la «balade du Chat noir», le comédien Jean-Luc Debatice a lu des textes de quelques poètes du célèbre cabaret de la fin du siècle dernier.



**Ci-dessus :** Plus de 500 personnes, de tous les continents, ont participé à l'opération «Mail Art» (ou Art postal), qui consistait à envoyer par la poste, dûment timbrés, des objets poétiques ou plastiques. Les envois les plus intéressants ont été exposés à la mairie du 18e, suspendus par des fils, dans une scénographie d'Agnès Gabory.

**Ci-contre :** L'ensemble *Si Saviessis* introduisait le thème *Méditerranée* en interprétant des chants polyphoniques d'Italie et d'autres pays riverains de cette mer...